

la gueule ouverte

N° 95 - mercredi 3 mars 1976 - hebdomadaire 4 F

AU SOMMAIRE :

- Élections cantonales : les candidats verts s'expliquent, page 3.
- Hugot et les raptis d'enfants, page 6.
- A Porto-Rico, quelque chose comme un génocide, page 7.
- Au XIII^e siècle, les précurseurs de l'An01, page 10.
- Pauvre science, page 13.

UN NOUVEAU NUISIBLE...



Ph.B.

MARS

Lever du soleil à 6 h 30, coucher à 17 h 36 (t.u.).

3
mercredi

Reims, 20 h 45, centre Saint-Exupéry, "Economie et Écologie", conférence débat.

4
jeudi

Des salades à la fenêtre: semez quatre ou cinq graines dans un pot rempli de terreau. Arrosez, gardez quelque temps à l'intérieur, sortez sur le rebord de la fenêtre quand ça commence à pousser. Quand chaque plant a deux belles petites feuilles, les arracher délicatement pour n'en laisser qu'un dans le pot d'origine, repiquer les autres dans d'autres pots. Ne pas oublier d'arroser de temps en temps. Recommencer quinze jours plus tard sur une autre fenêtre, et ainsi de suite.

5
vendredi

Mulhouse, 20 h 30, 10 rue de la Bourse, "Le mythe de la croissance" conférence d'Edward Goldsmith.
Paris, Mutualité, de 20 h à minuit, gala de soutien aux objecteurs de conscience.

6
samedi

Dernières semaines pour planter des arbres fruitiers. Faire des trous très larges, très profonds, plusieurs jours à l'avance pour que la terre s'aère. Couper net le bout des racines, les plonger dans un mélange pâteux de terre et d'eau (ça s'appelle "praliner" les racines).

7
dimanche

Premier quartier de lune
Paris, 11^h 45 des Batignolles, à Strasbourg
concert de musique indienne: Farandra Bataga (sitar) et Krishna Govinda (tabla)

8
lundi

Pour obtenir un saule pleureur sans l'acheter: couper l'extrémité d'une branche chez un copain (20 cm environ). L'empoter dans un mélange terre-sable. Arroser une fois par semaine. Dans deux mois environ, repoter dans du terreau, dans un pot plus grand, en plein air. En octobre ou novembre, repiquer en pleine terre, tuteurée.

9
mardi

« De dimanche au matin la pluie bien souvent la semaine ennue. »
Foires de Saint-Eusèbe (Saône et Loire)
" de Cambon (Lozère)
" de Bourg-Lastic (Puy de Dôme)
- Qui n'a pas fait sa lettre-pétition contre la peine de mort signée par dix copains?
(voir g.o. n° 34)

LA SEMAINE PASSEE

20 février: 1,4 m² de verdure, c'est le lot commun des poumons sclérosés de chaque Parisien. C'est pas beaucoup. L'OMS recommande 10 m² minimum. Mais comment survivent-ils, ces Parisiens privés d'oxygène? On se pose la question en haut lieu puisqu'on veut « doubler les espaces verts de la Capitale en vingt ans ». Dans la foulée on s'attaque au bruit: 80 décibels pour les riverains du Périphérique! Le Parisien est bien l'aventurier du monde moderne.

21 février: Plus de la moitié des 55 hommes de science ayant siégé entre 1957 et 1973 au PSAC (conseil scientifique auprès du Président des Etats-Unis) était en même temps membre à part entière de la direction d'entreprises privées telles que Exxon, General Motors et IBM. Ce sont là les conclusions d'une enquête publiée par le célèbre « Bulletin of Atomic Scientists ». Selon le même « Bulletin », de récents sondages couronnent pourtant les scientifiques du titre de profession

en qui la population américaine a le plus confiance. (« Economia », janvier 1976)

23 février: 40.000 oiseaux mazoutés vont être abattus sur la côte suédoise de la Baltique. C'est bien fait: qu'avaient-ils besoin d'aller faire trempette dans les marées noires! Les pétroliers qui dégagent en mer ne seront pas abattus! L'homme est le nazi des espèces vivantes.

24 février: Inouï: des pêcheurs sortent mille tonnes de poisson par an du lac Léman. Ces poissons, qui peut bien les manger? Le Léman est un vieux lac plein de mercure et autres déchets industriels. Les industries suisses et les agglomérations sont visées, mais jamais touchées, par les mesures de protection du Léman. A quand les premiers « malades de Minamata » à Genève ou Thonon, ou Evian?

25 février: L'aéroport de New-York sera-t-il interdit aux avions qui font un barouf supérieur à 108 décibels? Dans ce cas, « Concorde » ne pourra pas s'y poser, mais aussi bon nombre d'appareils américains. Du coup,

LES ÉTRONS DE LA SEMAINE ET DES SIÈCLES A VENIR

C'est quasi-officiel puisque c'était dans « Le Monde »: le retraitement des déchets nucléaires n'étant pas « rentable », on se contentera de les stocker. Le problème des déchets est ainsi résolu par l'absurde. Où sont les promesses de l'E.D.F. et des Leprince-Ringuet optimistes qui nous rassuraient l'an dernier? L'industrie avoue aujourd'hui qu'elle ne sait pas (aucune usine ne fonctionnait au monde) et ne veut pas s'occuper des déchets. Quand on connaît leur radioactivité et la durée de celle-ci (24 siècles pour le plutonium) on apprécie le cadeau que nous faisons aux générations à venir. Au fou! à l'assassin! Peine de mort pour les tueurs d'enfants! C'était notre rubrique: les écologistes le disaient depuis cinq ans et on se moquait d'eux...



LA RECETTE DE LA SEMAINE

CHOU FARCI

Nettoyer un beau chou vert bien pommé, enlever les feuilles du tour, creuser un peu le trognon. Le faire blanchir dix minutes dans une grande casserole d'eau bouillante salée. Pendant ce temps, préparer la farce: trois tomates écrasées, quatre cuillérées à soupe de flocons d'avoine, 250 grammes de champignons de Paris hâchés, un oignon, deux gousses d'ail et un peu de persil hâchés avec les champignons, une cuillérée d'huile d'olive, un œuf battu, sel fin. Sortir le chou de l'eau chaude, le passer sous le robinet d'eau froide, le poser sur la grande planche, écartier délicatement les feuilles et creuser un peu le cœur, remplir ce trou et les intervalles entre les feuilles avec la farce, bien refermer, attacher avec de la ficelle de cuisine ou du fil solide. Verser deux cuillérées d'huile dans une cocotte « doux-feu », y faire revenir deux oignons coupés, trois tomates et quatre carottes, y placer le chou, arroser d'un grand verre d'eau, fermer la cocotte, mettre de l'eau froide dans le creux du couvercle, laisser cuire une petite heure à feux très doux.

le « complot » entre les écologistes américains et l'aéronautique US tombe à l'eau. Encore un argument dont les défenseurs de « Concorde », gaullistes ou communistes, ne pourront plus se servir. Laissez tomber ce dossier, compagnons et camarades, il est vraiment indéfendable.

26 février: - l'EDF avait abandonné le compteur bleu pour raisons d'économies d'énergie. La consommation électrique ménagère et industrielle (crise) a baissé. Alors, l'EDF relance son compteur bleu et rehausse de 15% ses tarifs. Il faut bien que la consommation suive la production d'électricité nucléaire! Les experts de l'EDF? « Incohérents », avoue enfin « Le Monde ». « Criminels », ajoutons-nous.

- Feu vert pour les chantiers nucléaires de Paluel (Seine Maritime) et du Blayais (Gironde), décide le Comité interministériel pour l'aménagement du territoire.

27 février: 520 000 F d'amende de dommages et intérêts pour une usine toulousaine qui avait pollué la Garonne sur 120 km. Deux

ingénieurs ont été condamnés à des peines de prison avec sursis. En Bavière, des inculpations viennent d'être prononcées contre des employés (direction, planification, entretien) de la centrale nucléaire de Gundremmingen, où deux mécaniciens sont morts le 19 novembre 75.

28 février: Un négociant de Villefranche est accusé d'avoir fabriqué du beaujolais avec du vin d'Espagne et du vin de l'Hérault. M. Kiravi n'est pas inquiet.

1^{er} mars: - des chercheurs de l'ex-AEC (Commission américaine à l'énergie atomique) ont irradié 131 prisonniers américains pour les stériliser.

- Lancement des élections cantonales: Poniatowski a mordu Edith Cresson qui a griffé Chirac qui a calomnié Mitterrand qui a pincé Lecanuet qui a tiré les cheveux de Defferre qui a quitté la classe pour aller pleurer dans la cour, mais Chirac la guette derrière le platane...

Ça fait du bien de vivre à l'aube du XXI^e siècle dans le pays-phare de la civilisation blanche.

Les courants « environnementalistes » peuvent se diviser en une droite et une gauche

selon qu'ils sont allés plus ou moins loin dans la poursuite des conséquences de leurs idées de départ.

C'est la logique même de ces idées

qui les porte à un perpétuel dépassement.

Qu'ils le veuillent ou non,

qu'ils le sachent déjà

ou qu'il leur reste encore à l'apprendre,

les politiciens de l'écologie,

s'ils veulent rester dynamiques,

c'est-à-dire crédibles,

sont condamnés à suivre

des voies convergentes,

et à se rejoindre

en un point qu'aucun d'entre eux

n'a encore atteint.

Fournier

LA FIN DU MONDE EST-ELLE POLITIQUE



La fin du monde est-elle un problème politique ? La politique doit-elle s'intéresser au problème de la fin du monde ? C'est le dilemme classique que les écologistes agitent dans leurs têtes depuis la campagne du Président René Dumont : faut-il écologiser la politique ou politiser l'écologie ? Dans le contexte actuel, la présence de « candidats verts » aux élections cantonales me fait penser au programme électoral de feu Ferdinand Lop : extinction du paupérisme après dix heures du soir.

C'est pas plus, ni moins sérieux que cela. Ça revient à combattre le mal par le mal. Les élections, c'est la délégation de pouvoir et l'encouragement à l'irresponsabilité des gouvernés. Les élections, c'est la pyramide qui aboutit à Giscard. On ne peut donc que s'abstenir de consolider le système en participant à des élections. D'un autre côté, il est tentant de sauver les meubles, de gérer l'immédiat en rentrant dans un conseil municipal ou général, ne serait-ce que pour lutter contre la frénésie du béton dans les villes et la névrose du bulldozer dans les campagnes. Si chaque rat, au lieu de quitter le navire, colmatait sa petite brèche, ça sauverait peut-être le navire mais ça donnerait peut-être aussi le parti socialiste. A voir !

C'est un problème de conscience que personne ne peut régler à la place d'un autre.

On doit cependant réagir contre des affirmations du genre « l'écologie va de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, elle n'est pas politique car elle touche à la survie de l'humanité » (un candidat vert, dans « Le Monde » du 14 février). L'écologie telle qu'on la comprend ici, ne va pas d'un point à un autre du Palais Bourbon. Elle est ailleurs. Elle ne peut passer, nous semble-t-il, que par un socialisme libertaire et auto-gestionnaire, donc par la disparition de l'Etat central que personne ne remet en cause à l'Assemblée (même au PSU, même chez les gauchistes). Quant à la survie de l'humanité, si elle n'est pas « politique », elle est éminemment politique. Le nombre de contre-sens qui circulent sur le mot « politique », c'est quelque chose !

On entend des pseudo-anars (voir plus loin) qui se disent « apolitiques » ! En plein délire ! Ni

Dieu, Ni maître, Ni politique ! Ça doit être la fraction « beaujolais nouveau » de l'internationale anarchiste.

La politique (étymologiquement : gestion de la cité), n'est pas une occupation plus ou moins honteuse que les écologistes devraient renier, caca la vilaine bête, parce que des requins ont mis la dent dessus et en vivent. Bien au contraire ! Il faut que le peuple se réapproprie la politique, parce qu'on lui a volé la politique, on a fait de la politique en son nom, et sur son dos. Que faisaient les Communards à Paris en 1871 ? Ils faisaient de la politique, la leur et c'est bien ce qui a indisposé les bourgeois Versaillais de M. Thiers, le Giscard de l'époque, d'où le massacre de la Commune, avec l'aide des Prussiens de Bismark, selon les bons principes de l'internationale bourgeoise (toujours solidaire quand ses intérêts supérieurs sont menacés, voir les deux dernières guerres mondiales qui étaient des opérations de maintien de l'ordre intérieur).

Les candidats verts qui veulent être des « syndicalistes du cadre de vie » peuvent-ils représenter un contre-pouvoir qui corrigerait les excès de la technocratie ? Je ne le crois pas, mais ça n'engage que moi. Je crois au contraire qu'ils seront la dorure du cadre de vie, l'essentiel pour le pouvoir étant la survivance d'un bon CADRE de vie, bien solide. Si le nouveau ministre de la Qualité de la Vie encourage les associations écologiques au dialogue, les invite sur le terrain, c'est pour mieux désamorcer ce que l'écologie pouvait avoir de subversif, de radical. « Puisque cette révolte nous dépasse, feignons d'en être l'organisateur », disait Machiavel ou Cromwell. N'oublions pas que derrière ce « syndicalisme du cadre de vie », on trouve l'ex-technocrate Saint-Marc (et sa charte de la nature), qui s'est démasqué en appelant à voter Giscard aux élections présidentielles. Il est d'ailleurs patent que les syndicats, quels qu'ils soient, sont les auxiliaires les plus sûrs des pouvoirs en place, véritables adjoints du Patronat, chargés de canaliser les révoltes ouvrières, de civiliser les grèves sauvages, bref de faire la police dans l'entreprise. A quoi bon un nouveau syndicat quand les ouvriers restent dans des boîtes et la vie dans un cadre ?

Arthur

DIMANCHE 7 mars, seize millions de Français iront s'enfermer dans l'isolement pour le premier tour des élections cantonales. Les élections des conseillers généraux n'ont jamais beaucoup passionné le bon peuple (voir le cours d'instruction civique d'Isabelle dans la G.O. n° 90).

Pour les grands partis, l'enjeu est d'importance : les cantonales sont le tremplin des municipales et, les forces en présence étant presque équilibrées, des changements dans la répartition des sièges de conseillers généraux et de maires pourraient modifier la composition du Sénat.

Pour les groupes minoritaires, les cantonales sont une occasion de plus pour faire entendre leur voix. Ainsi, le P.S.U. propose des « présences sélectives » pour aider au développement du parti et présente même des candidats inculpés de « tentative de démoralisation de l'armée ».

Un élément nouveau s'est cette fois-ci introduit dans la bataille : les candidats verts. « Le Monde » n'hésite pas à titrer : « **L'initiative des candidats écologistes gêne les partis politiques** » (1). Que veulent donc ces empêcheurs de politiser en rond ? Qui sont ces candidats couleur nature ? On peut les classer grosso modo en deux catégories :

1) **Les candidats « symboliques »**, qui se servent uniquement des élections comme d'une occasion pour informer la population. A condition d'être inscrit à la préfecture, ils bénéficient d'un panneau où ils peuvent s'exprimer au nom de leur association.

2) **Les candidats « jusqu'au-boutistes »** qui, pour un droit de 50 F, participent à l'élection. La préfecture se charge de diffuser leurs bulletins de vote et leurs professions de foi (le programme) imprimés à leurs frais.

Une des initiatives les plus importantes est venue du Bureau de liaison des associations de défense de l'environnement (2), le « bureau des 60 », qui regroupe une centaine d'associations de la région parisienne. Nombre d'entre elles présentent des candidats. On en compte à peu près un par canton, soit une petite centaine au total dans les environs de Paris. Une quinzaine d'entre eux seulement sont décidés à aller jusqu'au bout et à se faire élire.

« **Nous sommes présents dans de très nombreux cantons, non pas pour nous substituer aux partis politiques, mais pour contraindre élus et Pouvoirs publics à s'attaquer - enfin ! - aux causes de la dégradation de la qualité de la vie en région parisienne** », dit le bureau de liaison.

LES CANDIDATS VERTS : UNE CAROTTE



AOSSI POURRIE QUE LES AUTRES

Dans les cantons où il ne présente pas de candidats, le bureau a envoyé son programme d'action aux partis politiques. Le candidat du parti qui y souscrit s'engage à le respecter, une fois élu (le bureau effectue préalablement une enquête sur les antécédents du candidat, moralité oblige).

Le programme d'action présente sept points principaux :

- freiner la croissance de la grande banlieue,
- stopper les autoroutes urbaines,
- défendre les victimes du bruit,
- donner la priorité aux transports en commun,
- réduire les accidents de la circulation,
- redéfinir une politique des espaces verts
- faire intervenir les associations dans les décisions des Pouvoirs publics.

Des revendications précises donc, qui ne s'intègrent pas dans un schéma politique global. Elles ont été récemment présentées aux représentants des différents partis politiques. A cette réunion, certains participants « verts » ont déclaré aux délégués des partis : « La révolution, nous vous la laissons. Nous sommes là pour jeter des grains de sable dans la machine. Pas plus. D'ailleurs, nous ne pouvons avoir confiance dans aucun élu et dans aucun parti politique. Ce n'est pas une question de couleur. Par exemple, dans les Hauts de Seine, le parti communiste est favorable à l'autoroute A 86, alors que nous sommes contre. Les partis politiques ont des œillères. L'écologie, elle, va de l'extrême droite à l'extrême gauche. Elle n'est pas politique, car elle touche à la survie de l'humanité » (1). Des propos inquiétants au parfum d'écofascisme, sur le refrain désormais connu : « La politique est pourrie, nous ne voulons pas en faire » ! Comment se fait-il que ce soient les mêmes qui font de telles déclarations et se lancent sur la scène politique ? Les mêmes qui délèguent la « révolution » aux professionnels de la politique et réclament la participation des citoyens aux décisions les concernant ? Les auteurs de telles phrases feraient bien de lire Fournier : « Il va de soi qu'« écologique » s'entend au sens le plus large du terme. Ce n'est pas le « problème de l'environnement » qui nous intéresse, ce sont les extraordinaires possibilités de révolution enfin globale, radicale et fondamentale que fait entrevoir l'absolue nécessité de le résoudre ».

Les candidats aux cantonales n'ont, heureusement, pas tous fait acte de foi apolitique. Certains se déclarent engagés dans le combat politique et bien décidés à y rester. Mais ils ne veulent pas brusquer les choses, « ne pas se tromper d'ennemi » et attendre patiemment l'évolution des prises de conscience.

Quatre candidats nous ont présenté leur position. Elles diffèrent sur de nombreux points essentiels. Deux d'entre elles, bien qu'émanant d'associations appartenant toutes les deux au Bureau de liaison des associations de défense de l'environnement, témoignent d'objectifs différents, peut-être antagonistes. Les deux autres sont des lettres que nous avons reçues. Nous vous les livrons telles quelles. A vous de choisir. Ou de vous abstenir.

Dominique Simonnet

(1) « Le Monde », 14 février 1976.
(2) 2, rue Boutarel, 75004 Paris.

GÉRARD : « NE PAS RATER LE COCHE »

Gérard Massip, candidat de SOS-environnement et de la Fédération des Usagers de Transports, se présente dans le canton de Sucy-en-Brie et Boissy St Léger. Il est le seul candidat vert du Bureau de liaison des associations de défense de l'environnement à être soutenu par un parti politique, le P.S.U.

D.S. : Quel programme présentez-vous ?

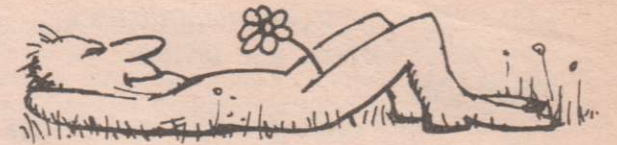
G.M. : Celui du bureau de liaison. Les points fondamentaux en sont l'urbanisme, le cadre de vie, les transports et l'écologie. Il faut arrêter la croissance de la région parisienne et contribuer à réduire la population. Dans le Val de Marne, nous avons par exemple l'implantation du Centre commercial de Boissy-St-Léger, qui s'étendra sur 25 000 m² et qui nécessitera un accroissement de la population de 60% en dix ans. On saccage aussi de vastes surfaces d'espaces verts pour y faire passer l'autoroute A 87. Notre position sur ce problème est simple : abandon de toute construction d'autoroute en milieu urbain et priorité absolue aux transports en commun, non seulement de banlieue à Paris, mais aussi de banlieue à banlieue.

Vous êtes un des rares candidats décidés à suivre le processus électoral jusqu'au bout. Dans l'éventualité où vous seriez élu, quelles seraient vos premières actions ?

J'essaierai au mieux d'appliquer le programme. Si des candidats verts étaient élus, ils ne feraient pas la majorité, bien sûr. Mais leurs actions pourraient quand même être importantes. Dans le Val de Marne, la situation politique est très partagée entre la droite et la gauche. La voix écologique pourrait donc être primordiale.

En quoi ? Pour arrêter les projets d'autoroute, par exemple ?

Le plus important n'est pas de bloquer des projets, mais de mettre les gens dans le coup, de les informer. Si les gens de Sucy et Boissy m'écrivaient, je ferais en sorte que



tous les dossiers adressés aux conseillers généraux soient mis à la disposition du public. Il faut rendre publics tous les dossiers qui concernent la population. Je considère que les gens sont suffisamment intelligents pour en être informés et prendre des décisions.

Comment pourront-ils prendre des décisions ? Aucune procédure légale n'inclut la participation des habitants aux processus de décision.

Il faudra les inventer. Je ferai des réunions avec la population, du moins avec ceux qui auront envie de participer. Les décisions prises en Conseil Général seront discutées par la population et les associations. Je m'engage également à organiser des référendums sur le plan local. Je serai en quelque sorte le porte-parole et l'animateur de la population. S'il est nécessaire de lever des impôts pour des projets précis par exemple, il faut le demander à la population.

Vous envisagez des tentatives presque autogestionnaires pour la prise de décision dans le canton. Mais d'un autre côté, vous refusez d'adopter une position politique globale.

L'écologie est une idée neuve dans le monde politique. Les partis traditionnels ne l'ont pas encore assimilée. Le P.S.U. commence à le faire. Le jour où les gens auront pris l'habitude de l'intégrer, il n'y aura plus besoin de groupes écologiques, ou alors ils seront institutionnalisés comme les syndicats. Et si l'écologie reste marginale, c'est parce qu'elle aura raté le coche.

Est-ce à dire que, pour vous, l'écologie n'est pas une lutte spécifique ?

L'écologie est une lutte aussi spécifique que la lutte du locataire contre le propriétaire. Elle a vocation de se fonder dans les partis existants. Et c'est dans un contexte de gauche que l'écologie a le plus de chance de marcher.

LE « MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE » PRÉSENTE QUINZE CANDIDATS

« Renouvelant, en plus modeste, l'opération Dumont des présidentielles de 74, le « Mouvement écologique » a décidé de présenter quinze candidats aux prochaines élections cantonales : dix en Alsace (Ecologie et Survie), quatre dans le Perche (Mouvement écologique percheron), un à Cagnes sur Mer (Atelier écologique Alpes Maritimes).

Ces candidats feront porter leur campagne sur l'ensemble du programme du « Mouvement écologique » : décentralisation, refus de la croissance et du productivisme, socialisme autogestionnaire, stratégie non-violente. Dans ce cadre général, ils insisteront sur les problèmes écologiques de leur ressort. (...)

Ils ne se présentent pas pour être élus, car ils refusent de gérer le système productiviste, mais pour saisir cette occasion, à la fois de mieux se faire entendre des populations et de bien marquer l'engagement de l'écologie dans la « politique », c'est à dire dans le problème de la société que nous voulons pour demain. »

En Alsace (où le PSU ne présente pas de candidats), Ecologie et Survie a inscrit les points suivants à son programme : lutte contre les centrales nucléaires, le canal

Rhin-Rhône à grand gabarit, les autoroutes, la surindustrialisation, le tourisme de masse, etc. Elle propose la conservation prioritaire de chaque mètre carré de terre agricole en Alsace. Un meeting de soutien aux candidats devait avoir lieu lundi 1^{er} mars à Mulhouse, avec Philippe Lebreton.

Edward Goldsmith, rédacteur en chef du mensuel anglais « The Ecologist » fait cette semaine une tournée de conférences en Alsace. Il sera mercredi 3 mars à Guebwiller, et vendredi 5 mars à Mulhouse, grande salle de la Société Industrielle, 10 rue de la Bourse, à 20 h 30. Sa conférence sur « le mythe de la croissance » sera une sorte de suite contradictoire à celle donnée la veille dans la même salle par Olivier Giscard d'Estaing à propos de « la nouvelle croissance ».

Le débat qui suivra la conférence de Goldsmith sera animé par les neuf candidats haut-rhinois d'Ecologie et Survie (le dixième se présente à la Petite Pierre dans le Bas-Rhin).

« Mouvement écologique », 65 Bd Arago, 75013 Paris. Tél. : 331 22 74. Ecologie et Survie, 10 avenue de Latre de Tassigny, 68100 Mulhouse. Tél. : (89) 40 71 83.

SORG: « UN APOLITISME ANARCHISTE »

Sorg est un candidat alsacien du groupe Écologie et Survie.

Comment faire comprendre (...) que je puis être candidat à des élections et pourtant rester fidèle à *mon vieil apolitisme*? (...) J'appelle (comme ça, d'autorité) *politique* tout ce qui a pour souci le pouvoir, tout ce qui est tourné vers le pouvoir, que ce soit pour le conserver ou pour le conquérir. Font de la politique tous ceux qui estiment que la réalisation de leurs idées, par exemple l'accomplissement de la révolution, implique d'abord la prise du pouvoir, qui usent donc leurs énergies dans la lutte pour gagner le pouvoir.

Je sais que le mot « politique » peut recevoir d'autres sens, plus nobles, mais je propose, pour la clarté des débats à venir, de retenir son sens dominant, immédiat, superficiel, et non le sens profond que ce serait notre tâche de redécouvrir. A d'autres! L'écologie ne doit pas se cacher de renouer avec de *vieilles traditions anarchistes d'apolitisme* résolu, conscient, avec lesquelles bien plus de gens qu'on ne pense peuvent se déclarer d'accord si on explique... si on dépouille le mot « anarchisme » de toutes les images et de tous les faux sens dont la bourgeoisie – et le socialisme – l'ont chargé pour le couler. (...).

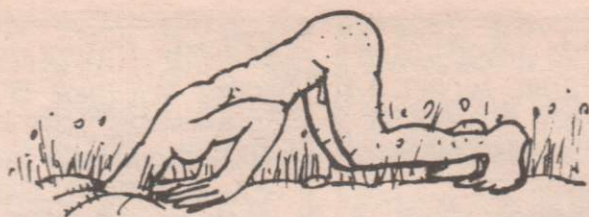
Et l'écologie doit savoir, elle saurait même sans les minables expériences des ministères de l'environnement, qu'elle n'a rien à attendre du pouvoir (ou, donc, de l'État), qu'elle ne peut en attendre que le fascisme, que ce qu'elle veut sauver et créer ne pourra se faire que *contre* le pouvoir, malgré le pouvoir. en baisant le pouvoir, pas sur la bouche, attention, « finalement qu'en détruisant, liquéfiant, les pouvoirs, partout où ils sont concentrés. (...).

Je n'ai pas peur de me faire récupérer, c'est moi qui récupère occasionnellement (utilise, détourne) un élément du système. Oui, non? Réussirai-je vraiment à dire quelque chose, à faire entendre une autre voix que les habituelles voix politiques? Je vous le dirai peut-être après les élections...

MARCEL: « CONTRE LES TECHNOCRATES »

Marcel Massiou est le candidat du Mouvement d'Action Écopolitique. Organisme également membre du Bureau de liaison des associations de défense de l'environnement, il en est un des rares (sinon le seul) à proposer un programme politique global. Le plan-programme du M.A.E. est inspiré par « *l'écologie, l'humanisme et le bon sens* », et débouche sur un « *engagement politique sans frontière* ». Économie, Éducation, Énergie (antinucléaire), protection du citoyen... La liste serait trop longue pour la citer tout entière. A noter qu'il aborde une critique du syndicalisme (dénonciation de paradoxes comme le plein emploi et le nucléaire), mais reste dans des définitions fort vagues quant à l'organisation de l'État (« *Son rôle dépend du type d'économie pratiquée* ») et du contrôle de la production (« *la participation des travailleurs à la gestion (...) devra se faire avec une compréhension mutuelle des problèmes de chaque catégorie de travailleurs et non par opposition brutale* »).

« *Quand les technocrates prennent l'ascenseur, l'heure n'est plus de tergiverser dans l'escalier* », dit le texte du programme.



D.S.: Comment vous situez-vous par rapport aux autres candidats « verts »?

M.M.: Je ne serai pas distributeur de bulletin de vote ni de profession de foi. Mais je suis un peu un candidat à part. Les candidats « verts » ne sont pas politiques et refusent de s'intégrer à un parti. On est un peu trop à gau-

CANDIDATS VERTS



che pour les gens de droite, un peu trop à droite pour les gens de gauche. Il n'est pas possible de laisser continuer ce travail de démolition qu'ont entrepris les technocrates. L'écologie doit être majeure pour pouvoir créer un mouvement d'action écopolitique qui se comportera comme un parti politique.

Pourquoi, seul organisme à objectifs politiques définis, ne vous présentez-vous pas jusqu'au bout?

Nous sommes un peu des bleus dans ce genre de situation. Nous hésitons sur un terrain politique que nous connaissons mal. Tant que nous ne pouvons pas constituer une force organisée et structurée à travers tout le pays et même au-delà, une puissance solidement installée, nous serons mal à l'aise. Les cantonales ne sont qu'une toute petite étape, pas décisive, une marche d'escalier. Nous ne visons pas un siège qu'aucun candidat vert n'atteindra d'ailleurs.

Pensez-vous que l'écologie peut se fondre dans les partis traditionnels?

Non, et nous ne le voulons pas. Nous voulons un programme écologique en tant que tel. Répandre des usines partout pour créer des emplois, ce n'est pas une solution. Il faut partir d'impératifs écologiques et arriver à des conclusions économiques, pas le contraire.

CHRISTINE: « A LA CAMPAGNE AUSSI »

Christine est une candidate de province. Elle explique pourquoi elle se présente.

J'avais choisi de vivre à la campagne pour avoir un meilleur contact avec les bestioles, l'herbe, les maisons paysannes, les gens. Je suis ahurie, éberluée de voir: – les arbres tomber systématiquement, soit sciés, soit minés par les chocs de charrues mécaniques ou les pesticides; – les maisons anciennes, si discrètes, s'écrouler; – les paysans déverser des produits qui les rendent malades.

Il y a donc, pour moi, toutes ces monstruosité quotidiennes. A côté de cela, des thèmes généraux, la campagne qui se vide et le chômage des gens trop spécialisés, l'encouragement à la natalité... Ma démarche est de comprendre la part des besoins vitaux en nous et de jouir de la vie en me battant moi-même pour les satisfaire, cultiver, préparer un feu, comprendre et jouir en laissant de côté le système des partis, celui de la consommation effrénée et partout celui de l'exploitation du travail humain.

Où que l'on aille, tout est pourri par la production à tout prix. Il faut contre-attaquer, reprendre tous les raisonnements. Je manque d'agressivité dans ce combat. Est-ce que cela pourrait être une arme?

RÉCUPÉRATION

La future frontière politique se précise. Elle passera entre ceux pour qui le conservatisme de la croissance est le garant du conservatisme social, et ceux pour qui le renversement des finalités de la société industrielle, c'est-à-dire l'inversion radicale des données de base qui engendrent les déterminismes de la croissance, ceux pour qui cette inversion est devenue l'ultime espérance révolutionnaire. Faut pas croire qu'on peut mettre n'importe quel contenu dans n'importe quel contenant, l'écologie fera éclater les vieux moules de gauche, ils étaient pas prévus pour et ils ne peuvent décidément servir à rien qu'à précipiter l'évolution qui les rendra caducs. Dans un premier temps, toutefois, vous pourrez observer, Mesdames et Messieurs, à votre droite les partisans d'une protection « technique » de l'environnement, sans remise en cause des finalités actuelles, c'est-à-dire de plus en plus formelle et de plus en plus illusoire, j'ai nommé les conservateurs et les travaillistes, les démocrates et les républicains, la « majorité » et le P.C.; à votre gauche, les partisans sans illusion d'une révolution purement verbale, les radicaux-socialistes de l'écologie, sachant très bien que, s'ils étaient au pouvoir, ils feraient comme les autres; entre les deux, les mêmes que d'habitude, les mêmes que maintenant; à l'extrême-gauche, eh bien, à l'extrême-gauche, on verra. Après avoir perdu beaucoup de temps à essayer de faire comprendre aux gauchistes qu'on était pas récupérés par le ministère de l'environnement, il va maintenant falloir perdre beaucoup de temps à leur expliquer qu'on est pas récupéré par le parti socialiste. Ils ont pas fini de pas comprendre. C'est pas grave. Eux aussi éclateront. Eux aussi se feront récupérer. Eux aussi, on les récupérera.

Eux aussi, la révolution écologique les récupérera. On récupère que ce qui est usé, on récupère pas les idées neuves, c'est elles qui récupèrent tout.

Fournier
(Extrait de
« Y'en a plus pour longtemps »,
éd. du Square, 40 F.)

L'AFFAIRE DU CRIME ABO- MINABLE

CE SOIR-LÀ, A 20 HEURES DEUX MINUTES, LE JEUNE MICHEL X. N'ÉTAIT TOUJOURS PAS RENTRÉ AU DOMICILE DE SES PARENTS.

ALLO, POLICE? MICHOU N'EST PAS RENTRÉ.



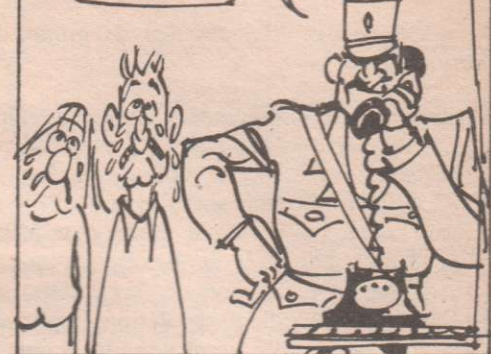
AUSSTÔT, L'IMPLACABLE APPAREIL POLICIER S'ÉBRANLA.

QUESTIONNEZ TOUT CE QUI REMUE, UN GARS DANS CHAQUE CABINE TÉLÉPHONIQUE ET PAS UN MOT AUX JOURNALISTES.



ON APPRIT AINSI RAPIDEMENT ET D'UNE PART, QU'AUCUN RAMSSEUR N'AVAIT ÉTÉ SIGNALÉ DANS UNE CABINE...

RIEN ICI NON PLUS, COMMISSAIRE.



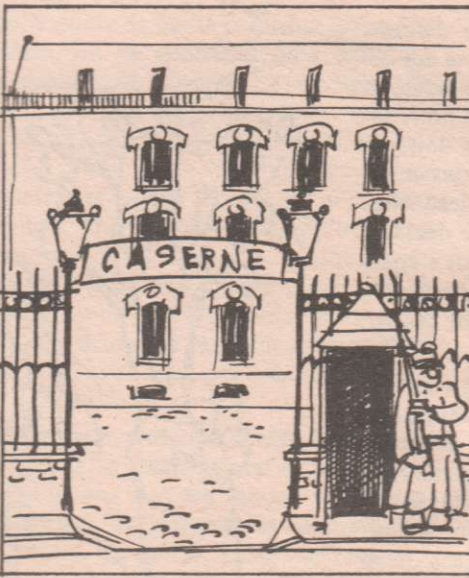
... ET QUE D'AUTRE PART, LE JEUNE MICHEL AVAIT ÉTÉ VU EN COMPAGNIE DE DEUX INDIVIDUS LE SOIR DE SA DISPARITION.

ILS ÉTAIENT A LA TABLE DU FOND. VISIBLEMENT, LES DEUX TYPES CHERCHAIENT A LE SAÛLER.



C'ÉTAIT UNE PISTE SÉRIEUSE. ALORS QU'UNE RANÇON N'ÉTAIT TOUJOURS PAS RÉCLAMÉE, L'INSPECTEUR JOSEPH X. FAISAIT UNE DÉCOUVERTE IMPORTANTE.

Ouais, le plus jeune était ivre mort, les deux autres le soutenaient. Ils sont entrés là...

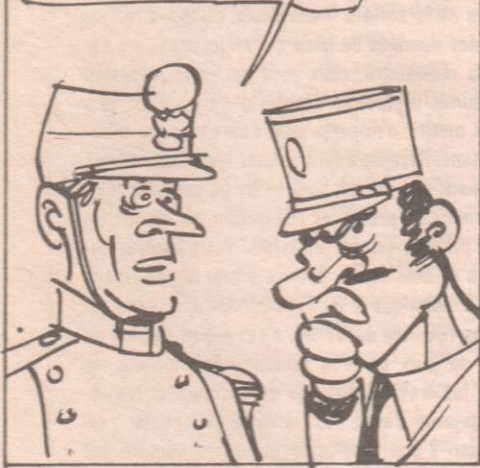


HABILEMENT MENÉE, L'ENQUÊTE RÉVÉLA QUE LE JEUNE MICHEL X. N'AVAIT FAIT QU'UN COURT SÉJOUR DANS LA CASERNE.

QUAND IL EST RESSORTI, ILS LUI AVAIENT MIS UN UNIFORME.



EN PASSANT, IL M'À GLISSÉ: "JE VAIS AU FRONT".



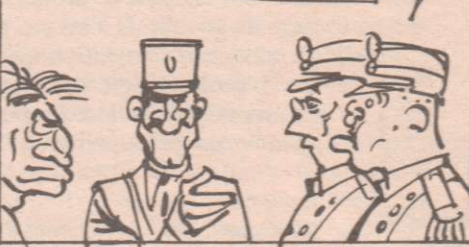
"LE FRONT"! CES DEUX MOTS MYSTÉRIeux SIGNIFIAIENT UNE FIN ATROCE POUR LE JEUNE MICHEL X.

TROP TARD!



L'OPINION PUBLIQUE, APPRENANT ENFIN LA TERRIBLE VÉRITÉ, EXIGEA QUE JUSTICE SOIT FAITE DANS LES PLUS BREFS DÉLAIS.

NOUS AVONS LES DEUX SAÛLEURS, C'ÉTAIT PAS UNE IDÉE A NOUS!



ON SE RENDIT VITE COMPTE QUE LES RAVISSEURS N'ÉTAIENT PAS DEUX, MAIS CONSTITUAIENT UNE VÉRITABLE MAFFIA.

VOICI LE DOSSIER, M. LE JUGE. NOUS AVONS REMONTÉ LA FILIÈRE. LES GROS BONNETS SONT DÉMASQUÉS.



LE JUGEMENT FUT RAPIDE, POUR CALMER LA RUE, ET SÉVÈRE, CAR C'EST LA LOI.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE QUI A DÉCLARÉ LA GUERRE ET LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT, QUI ÉTAIENT TOUS COMPLICES, AURONT LA TÊTE PILÉE ET LEUR CORPS DONNÉ AUX CHACALS.



MÊME MOI?! JE SUIS MINISTRE DE LA JUSTICE!!



ET MOI AUSSI?! JE SUIS MINISTRE DE L'INTÉRIEUR! C'EST MOI QUI AI ORDONNÉ L'ENQUÊTE!!



CE MATIN-LÀ EN SE RENDANT A L'ÉLYSÉE MRS LECANUET ET PONATOWSKI, QUI AVAIENT FAIT LE MÊME CAUCHEMAR, REPRENAIENT RAPIDEMENT GOÛT A LA VIE.



PORTO RICO : LE LABORATOIRE ET LA POUBELLE

La stérilisation est l'un des éléments de la panoplie d'expérimentations pratiquées à Porto Rico par les Etats-Unis, tant sur la nature que sur les animaux, puis les personnes. Dès 1950, Albizu Campos divulguait l'existence sur l'île d'une base atomique américaine et d'un « vaste camp militaire de mise au point d'armes bactériologiques ». L'un des laboratoires était situé à San Juan, la capitale, en dépit du risque de contamination massive de la population que représentaient les « animaux infectés » qu'il renfermait. On sait par ailleurs que c'est à Porto Rico que furent essayés les défoliants utilisés pendant la guerre du Vietnam.

Quant à la stérilisation des femmes, elle s'inscrit dans le cadre des recherches sur la pilule contraceptive dont l'origine se perd dans les milieux médicaux des années vingt, et aboutit aux théories du contrôle des naissances de John D. Rockefeller III, officialisées par les fondations Ford et Carnegie, amplifiées par des organismes tels le Peace Corps, les Nations Unies et l'Alliance pour le Progrès. Ces recherches, souvent menées à l'insu de ceux qui les subissaient, commencèrent sur les malades mentaux, puis les pauvres et enfin, plus précisément, les noirs. Les raisons invoquées pour l'arrêt de la prolifération de certains groupes, visaient soit à « éviter la transmission des maladies » et à réduire la prise en charge des « incapables » par la société, soit à endiguer la procréation par des parents pauvres déclarés « les moins capables de prendre soin de leurs enfants », soit à confiner certaines catégories ethniques dans leur proportion d'origine. Bien vite, la surpopulation et les « nations affamées » furent jugées « dangereuses pour la paix du monde ».

Ces raisons masquaient une répression subtile : la liquidation des pauvres dans le but de résorber le nombre de bouches à nourrir (chômage) afin d'éviter d'entamer les profits. En 1968, à Porto Rico, 35 % des femmes entre 15 et 49 ans étaient stérilisées, certaines pendant, d'autres après leur grossesse ; dans la plupart des cas sans en avoir été prévenues ou sans connaître le caractère irréversible de cette opération.

Aux expérimentations de laboratoire, les Américains ajoutent le colonialisme écologique. Bien qu'il s'applique au rapport des personnes avec le milieu naturel, ce colonialisme n'échappe pas aux déterminations de classe et s'insère dans une analyse économique et politique des situations créées. Parlant au nom de deux des organisations portoricaines les plus actives (la Mission Industrielle de Porto Rico, et les Citoyens pour la Conservation des Ressources Naturelles de Porto Rico), le Docteur Thomas Morales établit d'emblée le rapport étroit qui lie l'économie à la destruction de l'environnement et de la santé des personnes.

L'agression subie par cet « Etat libre associé » des Caraïbes, ne vise pas seulement l'exploitation des ressources traditionnelles (du type minéral ou pétrole), mais surtout l'exploitation de l'eau, l'air et la terre. Le Dr. Morales démontre que tandis que la consommation d'énergie connaissait l'une des plus fortes croissances du monde (elle a triplé entre 1964 et 1973), le rendement qu'elle produisait

Le colloque sur Porto Rico qui s'est déroulé au Sénat et à l'Université de Paris VIII (Vincennes) les 27, 28 et 29 janvier, a largement contribué à mettre en lumière les types de domination que pratiquent les Etats-Unis sur cette île de 9.000 km² réduite à l'exploitation systématique.

Les délégations des partis luttant pour l'indépendance de l'île et le socialisme (P.I.P. : parti pour l'indépendance, et P.S.P. : parti socialiste) ont dénoncé à maintes reprises les aspects révoltants du colonialisme américain, notamment en ce qui concerne la destruction de l'environnement et la stérilisation des femmes.



En haut à gauche : sigle du Parti Socialiste. En bas à gauche : chaîne d'une usine portoricaine de produits pharmaceutiques. A droite : famille autochtone. Archives Paris VII. Service des Moyens audio-visuels.



était minime pour le produit national brut. A Porto Rico, les secteurs industriels qui consomment le plus d'énergie (35 % de la consommation totale) sont ceux qui individuellement ont les rendements les plus bas (moins de 5 % du revenu global) et qui créent le moins d'emplois (moins de 1 % des emplois locaux considérés). Donc, « du point de vue du rendement économique de l'énergie, le système économique (capitaliste) qui régit Porto Rico, - vitrine du développement et de la démocratie vis-à-vis du Tiers Monde -, est un échec total ».

Pourtant, si elle est négative pour les Portoricains, l'opération est positive pour les Américains puisque les deux tiers de l'énergie utilisée par ces secteurs produisent du combustible et des matières premières pétrochimiques (entre



20 % et 30 % de la consommation U.S.) qu'ils exportent en métropole, où ils les transforment en produits manufacturés, générateurs d'emplois pour les Nord-Américains et de profits pour les multinationales.

Porto Rico ne participe pas à l'enrichissement produit grâce à son territoire, mais, bardée de routes qui restreignent sa végétation et bordée d'hôtels qui normalisent ses plages jadis sauvages, la colonie jouit pleinement de la pollution créée par ces productions. C'est un dépôt exemplaire !

La marée noire et les déchets pétroliers « engluent » les matériels de pêche (filets, embarcations, habitations), asphyxient la faune marine et les viviers naturels des poissons (détruisant une des ressources

alimentaires de base des habitants : les protéines). Les eaux chaudes déversées par les usines tuent le cytoplancton (base de toute vie marine sur les côtes). La proximité d'usines pétrochimiques réduit la productivité des sols et affecte la production de l'ananas et de la canne à sucre (la proportion de mélasse extraite est passée de 9 % à 2,5 %). Il s'ensuit un accroissement de la dépendance de Porto Rico, obligé d'importer des produits alimentaires qu'il produisait jusqu'alors. L'abandon quasi-total des cultures locales du sucre et du café, et leur remplacement par les industries légères puis lourdes, sont à l'origine de l'appauvrissement, de l'émigration vers les villes puis les Etats-Unis, et de la perte d'une part importante du patrimoine culturel de l'île.

Les fabriques de ciment et les raffineries emplissent l'air de vapeurs et de poussières nocives qui obstruent les voies respiratoires et entraînent asthme, emphyseme et bronchites chroniques. Le chlore gazeux et le mercure métal (poison très actif) menacent l'équilibre physique des personnes et la formation des embryons humains.

Porto Rico se révèle être l'un des endroits du monde où les organismes renferment le plus de D.D.T. Le déversement de déchets d'usines pharmaceutiques dans les eaux souterraines a entraîné la fermeture de puits naturels. Une exploitation de mine de cuivre s'apprête à excaver une région aquifère. Non seulement cette exploitation coloniale permet aux Etats-Unis de produire à moindres frais les produits pharmaceutiques et les matières premières pétrochimiques, rapatriés pour la manufacture et le profit maximal, mais aussi elle permet, en s'exerçant à Porto Rico, de protéger la population, les ressources naturelles et l'environnement américains de ses effets toxiques.

La collusion des autorités locales (armée, police, administration) avec les intérêts américains, rend une fois encore difficile la tâche des écologistes. Elle atteste que les difficultés économiques locales permettent aussi bien la transformation de certains pays en banc d'essai pour des méthodes à la nocivité non vérifiée que l'importation de pollution, parallèlement à l'exploitation de l'espace, du corps et du travail des colonisés, pour la meilleure satisfaction des travailleurs du pays colonisateur et le meilleur profit des élites colonisatrices.

Ce colloque, malgré l'absence regrettée de toute femme dans les délégations pour parler de leurs propres problèmes, a permis de rétablir une information erronée, voire inexistante.

L'appel du Dr. Morales mérite d'être retenu, qui invite à la solidarité avec la lutte pour l'environnement portoricain, mais considère que pour les Portoricains, la lutte doit d'abord être menée à Porto Rico, et pour les Français, d'abord en France. Une coordination internationale doit permettre aux luttes des groupes français et portoricains de gagner en ampleur et en force.

Michel Royer

DES NEUTRONS POUR DES ASPERGES

Jeudi dernier, pendant l'émission « Aujourd'hui magazine » sur l'A 2, j'étais censée répondre à un représentant de l'E.D.F. venu présenter les dernières trouvailles pleines d'avenir de sa maison. A savoir : utiliser l'eau chaude à la sortie d'une centrale pour chauffer des serres en surchauffe mais aussi sous terre.

Cette « eau chaude », en moyenne à 10°, issu du circuit secondaire de refroidissement, est bien embarrassante. Les rivières ne supportent pas sans troubles l'élévation de température, qui provoque la prolifération de certains poissons au détriment d'autres, de même pour la végétation aquatique. Les tours de refroidissement ne sont pas une telle meilleure solution. Inesthétiques, braillent les uns, bruyantes, pleurent les autres, et ça fait du brouillard en permanence, micro-climat, etc.

Pleurez plus, bonnes gens, ni ne les verrez ni ne les entendrez, on va se servir de l'eau chaude pour alimenter tout un réseau de canalisations enterrées, soit à trente centimètres sous terre, soit en tranchées ouvertes, sur des hectares de terrain aux abords des centrales nucléaires. Pour l'instant, c'est au stade expérimental, à Cadarache, depuis la fin de 1974. Les asperges qui avaient bien chaud aux pieds sont sorties trois mois plus tôt. On s'occupe également de fraises, de patates et d'arbres ; récemment une quarantaine d'agriculteurs et de techniciens du Loir et Cher et du Loiret est allée voir sur place de quoi il retournait. C'est qu'il n'y a pas tellement d'eau pour refroidir la future centrale de Dampierre en Burly, que les résidents secondaires du coin ne veulent absolument pas de tours de refroidissement dans leur champ de vue et que... la SAFER a déjà acheté 150 ha de terrains agricoles autour de la future centrale, dans le but bien précis d'encourager la culture à l'eau chaude. Pour l'instant, il n'y a pas tellement d'amateurs pour tenter l'expérience en grandeur nature. Ça coûte très cher comme installation, et comment rentabiliser l'affaire ? E.D.F. est prête à faire un geste en prenant à son compte l'aménagement de quelques hectares autour de Saint Laurent et la Chambre d'agriculture garantit un revenu minimum. Que de fleurs !

Le premier réflexe c'était de se dire, on veut pas de centrales nucléaires, un point c'est tout, et votre problème d'eau chaude se résoudra tout seul, venez pas nous endormir avec votre gadget technique. Deuxième réflexe, puisqu'eau chaude



LES PETITS ECHOS DE DE LA MERDE

il y a, actuellement, au sortir des centrales nucléaires comme des centrales thermiques du reste, est-ce que votre palliatif est valable ?

On va chauffer la terre, l'humus, les racines, les micro-organismes, les vers de terre et leurs petits copains, et vous prétendez à EDF que tout ce petit monde sera ravi ! C'est raisonner en mécanicien mais pas en biologiste. Trois cents kilos de vers de terre à l'hectare, c'est signe de vie, signe de bonne santé de l'humus ; sans humus, c'est le désert, et l'eau chaude favorise la prolifération microbienne dans l'eau comme dans la terre, alors l'humus, hein ! On ne fait jamais que déplacer une pollution en voulant la supprimer.

Un rapport administratif du 16 octobre 1974, émanant du comité économique du Conseil de l'Europe, via l'O.N.U., a étudié la production des chaleurs résiduelles dans les centrales thermiques et les incidences possibles sur l'environnement. Ses conclusions : « L'utilisation des rejets thermiques paraît quelque peu fantaisiste car la croissance des végétaux est soumise à des horloges biologiques bien précises réglées sur le cycle des températures mais aussi sur la durée du jour, la qualité spectrale et la quantité de lumière qui synchronisent les étapes de la croissance, la floraison et la fructification ».

Eh oui, suffit pas d'avoir chaud aux pieds. E.D.F. va-t-elle installer des lampadaires au-dessus des serres pour accroître la lumière en même temps que l'acheteur ? C'est vraiment une vue de l'esprit humain que de croire qu'on peut changer une seule chose sans modifier tout le reste. Et c'est pas ça qui réglera le problème de la faim dans le monde. « Vous oubliez

toutes ces tomates et ces concombres qu'on est obligés d'importer de Hollande, » me dit le gars de l'EDF, hors antenne. Oui j'oublie parce que j'en mange pas. Les châtaignes au mois de décembre, les tomates au mois de juillet. Chaque chose à sa place. Tiens, regardez le blé. Celui qu'on sème à l'automne a besoin d'un coup de froid hivernal pour mûrir. C'est comme ça. Comme les poissons, ces frileux, en dessous de 12° ils ne mangent pas. On leur chauffe l'eau et ils mangent tout le temps ; ça permet d'avoir des truites et des brochet d'élevage deux fois plus vite. Reste plus qu'à calculer si c'est rentable de nourrir les poissons en permanence. Pourtant, si les poissons ont l'habitude de jeûner, ça doit pas être par hasard non plus.

Dernier inconvénient : l'eau chaude, à 10°, c'est pas tout à fait assez. On va la réchauffer, répond E.D.F. Alors donc la centrale nucléaire va fournir de l'énergie pour réchauffer l'eau de refroidissement... Ça peut se faire en réduisant la production d'électricité. D'ici qu'on ait besoin d'une centrale nucléaire pour faire pousser nos petits pois ! Pour « satisfaire le consommateur », dit l'autre. Enfin bon, tout ça, je le savais avant l'émission et si j'ai pas dit grand chose c'est bien dommage mais parler devant les caméras, c'est pas évident quand on n'a pas l'habitude.

C'est comme pour le bouquin de Fournier, « Y'en a plus pour longtemps », par cœur je le connais, on peut pas dire que je vous bassine avec pourtant, à la télé non plus je pouvais plus rien dire, c'est tellement évident pour moi qu'on devrait tous le savoir par cœur, s'en souvenir et continuer.

Danielle

LES CANDIDATS VERTS SONT
AUSSI POURRIS QUE LES AUTRES



LES CANDIDATS
VERTS :
DES POIRES
COMME
LES AUTRES ?



RHONE - ALPES ATOMIQUE

La Préfecture de l'Isère a communiqué ce qui suit : « Le ministre de l'Industrie et de Recherche vient d'autoriser Électricité de France à présenter une demande de déclaration d'utilité publique pour le projet de centrales nucléaires de St-Maurice l'Exil. (...) »

Au conseil régional M. Chaix, au nom de la commission spéciale des équipements nucléaires dans la vallée du Rhône, a informé ses collègues de l'évolution du choix des sites depuis leur réunion de février 1975.

Tout d'abord, celui de Cruas recevra 4 tranches de 900 mégawatts chacune selon la filière à uranium enrichi type Bugey. La mise en chantier de la première tranche interviendrait en 1977 pour être mise en chantier en 1982.

Le second site retenu dès à présent est celui de St-Alban - St-Maurice qui comprendra 4 tranches de 1300 méga-

LA « GUERRE DE LA PIBALE »

De la Vendée à l'Adour, un conflit aigu oppose désormais les protecteurs de la nature aux pêcheurs et, parmi ces derniers, les professionnels aux amateurs. Venues de la lointaine mer des Sargasses, les pibales ou civelles, c'est à dire les alevins d'anguille, franchissent les estuaires des fleuves et remontent ensuite ceux-ci.

D'octobre à avril, leur pêche est autorisée. De nombreux amateurs s'y livrent à l'aide de moyens modernes (bateaux à moteur avec liaison radiotéléphonique). Il en va de même pour les marins-pêcheurs professionnels qui opèrent sur de puissants bâtiments, notamment dans la région de Tonnay-Charente : cinq à six suffisent pour barrer la route aux civelles.

Ces marins-pêcheurs accusent les amateurs de concurrence déloyale, car ces derniers vendent le produit de leur pêche. Celle-ci permet en effet de gros profits. Les pibales

GAULT ET MILLAU A LA PECHE AUX MOULES

« Le Nouveau Guide Gault et Millau » (1) présente dans son numéro de mars (7 F, dans les kiosques) une enquête sur les moules. Titre : « Incroyable : les moules moins polluées que les huîtres ». Les dix sept échantillons - analysés par le très compétent Laboratoire Départemental et Régional d'Analyses et de Recherches de la Préfecture d'Indre et Loire à Tours - sont acceptables tant du point de vue bactériologique que du point de vue chimique, et ne présentent aucun « véritable danger » pour le consommateur. Cependant, certaines moules recèlent une « certaine pollution regrettable » (germes coliformes et colibacilles) ; Gault et Millau pensent « qu'il convient de tirer un signal d'alarme ».

Ils posent enfin une question judicieuse : « faut-il donc toujours que nos plaisirs soient dangereux ? »



NUCLÉAIRE EN BREF

Nouvelle recrue dans les rangs antinucléaires américains : l'Union pour les libertés civiles américaines (ACLU). L'énergie atomique est selon cette association une atteinte intolérable aux libertés individuelles. L'ACLU, qui demande un moratoire, trouve un appui très efficace dans sa lutte contre la centrale de Wolf Creek auprès des fermiers du Kansas.

EDF ET LE « BROUETTAGE » PAR SNCF

Un nouveau protocole d'accord a été récemment signé entre la direction de l'équipement de l'EDF et de la SNCF afin de faire face dans de meilleures conditions aux problèmes posés par le développement du programme nucléaire français. Le protocole prévoit la construction d'un convoi de 400 tonnes qui sera mis en service dans le courant du troisième trimestre de l'année 1977. A cette époque, la mise en place du programme nucléaire se traduira par le **brouettage** (terme consacré) d'un **collis** lourd toutes les trois semaines.

Toutefois, le gros des problèmes de transport n'est pas du côté des chemins de fer. C'est avec les voies fluviales et le transport routier qu'on a les difficultés les plus sérieuses. Dans ces domaines, on avance plus doucement. On peut noter toutefois que deux barges fluviales ont été terminées. En ce qui concerne les moyens routiers et de levage, les choses sont moins nettes, surtout dans la perspective de l'introduction des tranches de 1300 MWe. Les équipements que nécessite l'après-demain sont en effet coûteux et leur acquisition passe par une solution du type **groupe-ment d'intérêt économique**...

d'après « Enerpresse »

LA SANTÉ OU L'ATOME

Dans une lettre qu'ils viennent d'adresser aux parlementaires suisses, cinquante-cinq médecins sur les quelque cent cinquante que compte Bâle-Campagne s'inquiètent des « conséquences d'une planification trop hâtive des centrales nucléaires ». Il importe, à leur estime, de déterminer « de manière intensive et complète » les risques d'accidents et d'impact sur l'environnement avant de construire les installations. Les médecins jugent en effet que l'on n'a pas suffisamment tenu compte des possibilités d'incident, comme celui qui a eu lieu récemment à la centrale ouest-allemande de Gundremmingen, ou du fait que, sur un autre plan, les Etats-Unis ont renforcé leurs mesures de sécurité, et ce, alors que leurs centrales sont éloignées des agglomérations, tandis qu'à Kaiseraugst, « la zone habitée la plus proche se trouve à huit cents mètres de la centrale projetée ».

Après avoir indiqué leurs préoccupations en matière de tours de refroidissement et de choix des sites - qui devrait être fait sur un plan supranational - les médecins soulignent enfin que « le problème de l'élimination et de l'entreposage des déchets radioactifs n'est pas résolu et qu'il entraîne donc la possibilité d'atteintes dangereuses à la santé ».

A propos des déchets, le comité d'action contre Kaiser augst proteste contre le projet de mise en place d'un dépôt (de déchets radioactifs) dans la région d'Airolo, dans le Tessin. Une entreprise aurait commencé des sondages, ce « contre la volonté manifeste de la population concernée. »

(« Enerpresse 3 février 1976 »)

en service en 1984 à 1986. Aucune date n'étant encore avancée pour les suivantes.

Quant aux sites de Soyons et d'Arras, EDF ne les a pas retenus en première hypothèse. » (...)

« Le Réveil du Vivarais », 7 février 1976

« RUPTURE DE CŒUR »

Au moment où la NRC (Commission américaine de réglementation nucléaire) s'appête à rendre public son rapport d'environnement consacré au prototype de Clinch River, un expert de la même NRC, M. Stephen H. Hannauer, avance que des risques éventuels d'explosion du cœur font planer une grande incertitude sur la conception des surgénérateurs. L'explosion ne serait en rien comparable à celle d'une bombe, mais serait indiscutablement suffisante pour occasionner un sérieux rejet de radioactivité, fait-il valoir dans un rapport intitulé « Important technical reactor safety issues facing the commission now or in the near future ».

M. William Hannum, l'un des responsables de l'ERDA, vient de s'inscrire en faux contre les assertions de M. Hannauer. Il précise que l'on ne peut parler d'explosion, si l'on veut être techniquement précis, mais de rupture du cœur...

Ah bon !... On est presque rassurés !

L'ATOME MOINS SÛR QUE LES GRILLE-PAIN

Les centrales nucléaires sont sûres, soulignait récemment M. Carl Walsken, le président du Forum atomique américain. Les compagnies d'assurances semblent être du même avis : particulièrement satisfaits du comportement des équipements en 1975, les pools d'assurances nucléaires Nelpia et Maerp viennent d'appliquer une réduction de 29,5% sur les contrats conclus après le 1er mars 1976, comparativement à 24,1% en 1975.

Les trois dissidents de la General Electric ne l'entendent pas de cette oreille. Ils viennent en effet de déclarer que les normes fixées par la NRC sont moins « contraignantes » que les réglementations de 1911 relatives à la protection du public contre les accidents de chaudières. A leur estime, le public américain a même le droit de savoir que les grille-pain ou les séchoirs à cheveux sont mieux contrôlés que les centrales nucléaires...

ELECTIONS CANTONNALES : PIÈGE ANAL



Un projet de loi tend à interdire la vente des pibales par les non-professionnels. Il est actuellement bloqué. Les amateurs protestent en faisant valoir que les rentrées d'argent dues à cette pêche permettent à des cultivateurs de compléter leurs revenus. La « guerre » de la pibale continue. Mais qu'on n'oublie pas le sort d'autres poissons migrateurs, le saumon et l'esturgeon, déjà presque disparus de nos eaux. La pollution est sans doute la plus coupable, mais la pêche intensive n'arrange rien...

J.J.B.

REUNION SUR L'AGRICULTURE
Lundi 8 Mars à 20h30, Cite Fleurie, 65 Bd Arago
-PARIS 13-

TÉMOINS DE JÉHOVAH

C'est déjà pas marrant d'être témoin de Jéhovah parce que tout le monde vous rit au nez, mais en plus comme vous refusez de porter l'uniforme et même d'être objet de conscience, vous écoutez à chaque fois du maximum des peines prévues par les tribunaux pénaux. Le nombre d'années que ces dingues ont passé en prison depuis plus de vingt ans mérite d'être signalé. Le dernier en date, Yves Destrelecq, 22 ans, incorporé le 4 août dernier au 1^{er} groupe de chasseurs mécanisés à Reims, vient d'être condamné à deux ans ferme pour refus d'obéissance.

UNE QUESTION DE DIGNITÉ

Au cours d'une réunion d'information organisée par la préfecture du Haut-Rhin, le professeur Pierre Pellerin, chef du Service central de protection contre les rayonnements ionisants, a notamment déclaré (voir G.O. n° 92, p. 10 et « Ionix » n° XIII) :

« ... En France, il y en a quelques autres (antinucléaire NDLR) assez pittoresques, par exemple M. Pignero. Je n'ai rien contre les instituteurs en retraite, mais lorsque ce monsieur vient vous dire : « J'ai découvert en lisant un article scientifique que c'est dangereux et je suis parti en guerre contre cette forme néfaste de la production d'énergie », permettez-moi de dire que ce n'est pas digne d'un enseignant. »

Voici la réponse de Jean Pignero, fondateur de l'Association pour la Protection contre les Rayonnements Ionisants (APRI), pionnier de la lutte antinucléaire :

« 1. M. Pellerin est un menteur : en quel lieu et à quelle date lui ai-je fait la déclaration qu'il rapporte ? Car je n'ai jamais rencontré ce monsieur Pellerin. »

2. M. Pellerin est un calomniateur : pourquoi serait-il indigne d'un enseignant retraité (ou pas encore) d'être acquis à une idée sur la lecture d'un seul article ? Les révélations scientifiques seraient-elles réservées aux seules personnalités dûment bardées de peaux-d'ânes ?

Parce que, après cet article mystérieux (qui ne devait pas être signé Pellerin !), j'en ai lu des articles, depuis 1957, recueillis aux sources bien souvent officielles. Et si la petite histoire pouvait encore avoir un sens en nos temps de civilisation moribonde, on pourrait compter quelques faits scientifiques que le seul bon sens m'a permis de faire ressortir et auxquels mes amis des comités antinucléaires, en les adoptant comme vérités d'évidence, ont donné leurs lettres de noblesse.

Si je ne suis qu'un ignorant, même pittoresque et rigolo, pourquoi, entre autres, le CEA de La Hague s'est-il abonné à la P.R.I. depuis avril 1972, le Gaz de France (derrière lequel

se cache sans doute sa grande sœur EDF) depuis janvier 1973, le G.E.DOCAR, qui est un service de renseignements de l'armée, depuis plus d'un an, la « National Library of Medicine », à Bethesda (USA) depuis 1967 ? Pourquoi l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'URSS a-t-il perdu son temps à me demander un exemplaire de notre modeste bulletin à quatre reprises différentes ?

MINEURS DÉBAUCHÉS

Un éducateur du Centre d'action éducatif de Nantes, chargé de la prévention de la délinquance juvénile, vient d'être inculpé d'incitation de mineurs à la débauche parce qu'il avait acheté des capotes anglaises aux garçons qui participaient à un camp de vacances pour adolescents. L'année précédente, plusieurs des filles mineures étaient rentrées chez elles enceintes, et il n'avait pas envie de repasser par la série des avortements et des mariages forcés qui avaient suivi.

Incitation à la débauche ! C'est pas les parents qui portent plainte, c'est le ministère public. C'est pas vrai qu'il soit borné à ce point le ministère ! C'est pas à dix-sept ans, alors qu'on est déjà repéré par la prévention de la délinquance juvénile qu'on va se mettre à apprendre à danser ? You'aïdi-Youkaïda, haut les chœurs et tout le bazar. C'est pas le ministère qui déconner !

C'est pas le ministère qui incite à la débauche, les petits parents qui envoient leur gamin à la messe, puis qui envoient leur fille à la messe, puis qui envoient leur gamin à la messe, puis qui envoient leur fille à la messe. C'est pas le ministère qui incite à la débauche, les petits parents qui envoient leur gamin à la messe, puis qui envoient leur fille à la messe, puis qui envoient leur gamin à la messe, puis qui envoient leur fille à la messe. C'est pas le ministère qui incite à la débauche, les petits parents qui envoient leur gamin à la messe, puis qui envoient leur fille à la messe, puis qui envoient leur gamin à la messe, puis qui envoient leur fille à la messe.

Danielle

se cache sans doute sa grande sœur EDF) depuis janvier 1973, le G.E.DOCAR, qui est un service de renseignements de l'armée, depuis plus d'un an, la « National Library of Medicine », à Bethesda (USA) depuis 1967 ? Pourquoi l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences de l'URSS a-t-il perdu son temps à me demander un exemplaire de notre modeste bulletin à quatre reprises différentes ?

3. Je suis un ami de la polémique (quand elle justifiée par des arguments solides), et la prise à partie de ce monsieur Pellerin doit dépasser les deux hommes qu'elle touche et servir à tous. Cette prise à partie m'a suggéré deux réflexions (ou plutôt divagations) que je vous soumets :

a) Les partisans du nucléaire sont bien obligés de reconnaître que le problème des déchets radioactifs n'est pas résolu, mais ils déclarent avec une criminelle désinvolture : « Nos descendants le résoudre ». Est-ce que, par mesure de simple rétorsion, nous ne devrions pas à notre tour déclarer : « Si une catastrophe nucléaire survient, ses responsables (même s'ils occupent alors un autre poste ou sont retraités), leurs conjoints et leurs descendants (même si les responsables sont décédés), en seront responsables pénalement et pécuniairement » ?

b) Il existe un rapport terrible entre la malfaisance effroyable de quelques centaines de personnes qui, en France (ailleurs, c'est la même chose) poussent la population à la déchéance et à la guerre nucléaires, et la mort, les souffrances et la misère qui s'abattront sur les hommes si une catastrophe nucléaire survient. Comment faire comprendre à ces savants, savantasses et savanticules, et vils plumeux nourris de bouillies EDF qu'ils régurgitent dans leurs canards, à la radio et à la télé, qu'il y en a ras-le-bol de leurs affirmations criminelles. J'ai une petite solution à vous proposer, indigne naturellement d'un maître d'école modèle Pellerin ; une solution pratique. Mais je vous laisse le soin de réfléchir à ce problème et de trouver des solutions meilleures que la mienne.

LES PRÉCURSEURS DE L'AN 01

Le communisme est une idée vieille comme le monde. La vision d'un ordre social juste et harmonieux est un archétype qui nous a été transmis par la tradition chrétienne et a hanté la civilisation médiévale. « Jadis, au temps de nos premiers pères et de nos premières mères, comme en témoignent les écrits des Anciens, on s'aimait de fin et loyal amour et la bonté régnait dans le monde. (...) Nul roi ni prince encore n'avait arraché criminellement le bien d'autrui. Tous étaient égaux et n'avaient rien en propre », écrit Jean de Meung dans *Le Roman de la Rose* (1270).

AU XIII^e siècle, le rêve d'une restauration de l'âge d'or surgit en Europe et donna naissance à un courant millénariste dont les prolongements sont toujours vivaces dans les minorités révolutionnaires de notre époque. Le millénium est une période de mille ans - l'éternité - au cours de laquelle la paix et la concorde règneront sur Terre. On disait que des événements terrifiants précéderaient le retour du royaume égalitaire : la hiérarchie féodale et l'Église pourrie seraient balayées par un cataclysme cosmique, et les opprimés recevraient réparation. Après cela, il n'y aurait plus de gouvernement, ni de classes sociales. Cette doctrine était professée par des intellectuels (généralement des prêtres défroqués et des prédicateurs ambulants) et se répandait dans « l'underground » médiéval (vagabonds, mendiants, paysans sans terre, artisans ruinés) en période de crise économique ou de guerre. Norman Cohn, spécialiste de ces questions, a montré que la doctrine millénariste n'avait pas de prise sur le gros de la population laborieuse. Celle-ci espérait avant tout améliorer sa condition matérielle et ne prêtait qu'une oreille distraite aux prophètes de l'apocalypse. Par contre, la frange marginale du monde médiéval, composée de déracinés et de parias, formait un milieu réceptif au messianisme révolutionnaire.

LA COMMUNE DE MÜNSTER

A plusieurs reprises, les misérables crurent donc que les trompettes du jugement dernier allaient retentir, et ils s'embarquèrent dans des insurrections qui donnèrent du fil à retordre aux classes dominantes. C'est la révolte des paysans anglais (1381) qui inaugura le cycle des soulèvements millénaristes. Pendant la révolte, un certain John Ball prêchait l'expropriation des riches et la communauté des biens. L'épisode le plus connu de cette série d'insurrections est la guerre des paysans en Allemagne (1525). Thomas Münzer, qui se trouvait à la tête des insurgés, avait formulé un programme anarchiste qui préfigure celui des révolutionnaires modernes. Dix ans plus tard, la guerre des paysans allait connaître un rebondissement dramatique dans la ville de Münster. C'est une histoire peu connue, qui mérite d'être racontée.

Parmi les diverses sectes religieuses nées dans le sillage de la Réforme protestante, il y avait les Anabaptistes. Dès 1525, Luther se mit à ferrailer contre eux car ils allaient trop loin, à son goût, dans la critique des dogmes. Pourtant, les Anabaptistes étaient des gens paisibles (on pourrait les comparer à nos Témoins de Jéhovah) dont l'idéal lointain - un retour au christianisme primitif et la communauté des biens - n'avait rien de menaçant pour l'ordre établi. Ils quittèrent la Suisse alémanique et essayèrent en Allemagne, où les féodaux, qui ne s'étaient pas encore remis de la frousse que leur avait causée la révolte des paysans, les prirent pour de redoutables contestataires et se mirent à les massacrer. Du coup, l'hostilité des Anabaptistes envers les autorités se renforça, et leur doctrine se radicalisa. L'aile gauche du mouvement, composée de petites gens, devint une authentique secte subversive dont l'idéologie, axée sur l'imminence d'un grand chambardement et sur l'avènement d'un monde neuf où règnerait le communisme et l'amour libre, fait irrésistiblement penser à

l'Anarchisme. Fuyant les persécutions, les Anabaptistes émigrèrent en Hollande et dans le Nord-Ouest de l'Allemagne.

En 1532, la ville de Münster, en Westphalie, bascula dans le camp de la Réforme. La tolérance du conseil municipal attira les Anabaptistes qui ne tardèrent pas à former une colonie particulièrement remuante. Au début de l'année 1534, l'arrivée de deux agitateurs anabaptistes, Mathijs et Bokelson, déclencha une mini-révolution dont les conséquences allaient bientôt faire trembler l'Allemagne entière. Le peuple, gagné à la nouvelle cause, se souleva et occupa l'Hôtel de Ville. La municipalité était divisée et comptait dans ses rangs des sympathisants anabaptistes. Les riches commencèrent à quitter la ville. Fin février, une nouvelle insurrection chassa les derniers possédants qui durent s'enfuir au milieu d'une tempête de neige en abandonnant tous leurs biens derrière eux. Ce coup d'éclat précipita l'ouverture des hostilités et le prince-évêque, qui avait vainement tenté de faire refouler les Anabaptistes, commença le siège de Münster.

Sous la conduite de chefs énergiques, les insurgés organisèrent la défense de leur ville et appliquèrent leur programme communiste. Les biens des émigrés furent saisis et distribués aux pauvres. Leurs livres de compte et leurs créances furent brûlés. Au printemps 1534, la monnaie cessa de circuler dans la ville et fut réservée aux transactions avec le monde extérieur. On collectivisa tout ce qui pouvait l'être. Par exemple, les repas étaient servis dans des cantines publiques et les maisons restaient ouvertes jour et nuit. Enfin, et bien que ce dernier point puisse être interprété de diverses façons, le mariage fut aboli. « L'abolition de l'argent ainsi que la socialisation des logements et des repas étaient considérés comme une première étape vers une société où tout appartiendrait à tout le monde et où la distinction entre le mien et le tien serait effacée », écrit Norman Cohn.

Entretemps, la nouvelle que de grandes choses se passaient à Münster s'était répandue en Hollande et dans le Nord de l'Allemagne. Les assiégés envoyaient des émissaires dans les agglomérations voisines, afin de les rallier à leur cause. Certaines de ces tentatives réussirent, car il y eut des troubles dans les régions où étaient installées des communautés anabaptistes. Celles-ci avaient



Les grands journaux donnent rarement les prix de détail de la boucherie humaine avant les guerres. Toujours soucieux d'informer ses lecteurs, la G.O. comble cette lacune. Voici les allocations annuelles auxquelles vous aurez droit en 1976 si vous n'êtes pas objet de conscience.

En cas de décès et si vous n'avez pas été fusillé pour l'exemple, votre veuve a droit à la coquette somme de 2 155,97 F par an. Qu'on se le dise !

Avis important : la parution du présent tableau ne signifie pas qu'il soit immédiatement applicable. Il y a lieu d'attendre la publication des instructions officielles, ce qui nécessite un certain délai. **En général un trimestre.**

Y. Le Hénaff

naturellement les yeux fixés sur la nouvelle Jérusalem, qui accueillait un flux continu de déshérités.

L'APPARITION DU STALINISME

Fin mars 1534, Mathijs, dont le pouvoir n'avait cessé de grandir au cours des mois précédents, fut tué dans une escarmouche. Bokelson prit sa succession et devint (tristement) célèbre sous le nom de Jean de Leyde. Sous son règne, le communisme dégénéra en une théocratie délirante. La terreur et le culte de la personnalité firent irruption dans le camp anabaptiste.

Bokelson commença par dissoudre le conseil municipal, qu'il remplaça par des hommes à sa solde. Le nouvel aréopage entreprit de faire régner une discipline de fer dans la ville, et toutes les activités furent organisées militairement. Bokelson, qui s'était fait proclamer empereur, vivait comme un coq en pâte entouré de son harem et aimait caracoler sur un cheval à la tête de grandioses processions. Ce personnage, qui évoque le père Ubu ou papa Doc, n'était pas dépourvu d'une espèce d'humour macabre. Alors qu'une famine décimait la population, il obligea tout le monde à participer à des compétitions d'athlétisme sur les places publiques. Ou bien encore, il annonça que la ville serait sauvée à tel jour et telle heure. Le jour dit, les gens se rassemblèrent et attendirent leur délivrance. Comme rien n'arrivait, Bokelson leur fit savoir qu'il avait seulement parlé de salut spirituel...

Münster se transforma donc en un royaume de cauchemar qui semble issu de l'imagination d'un Jérôme Bosch. Le siège s'acheva dans une atmosphère d'hystérie collective et de détresse. Les cieux restaient muets et le grand chambardement que les insurgés avaient espéré déclencher ne se produisait pas. On ne mangeait plus que des rats et le gouvernement découvrait chaque jour de nouveaux complots. Cette triste histoire s'acheva dans la nuit du 24 juin 1534. Les troupes qui encerclaient la ville y pénétrèrent par surprise et passèrent tous les Anabaptistes au fil de l'épée. Bokelson fut capturé vivant et promené au bout d'une chaîne comme un ours de foire. Le prince-évêque le fit exécuter un peu plus tard.

M. Cattier

● Norman Cohn, *The pursuit of the millenium*, Paladin, 1970. Cet ouvrage a été traduit en français aux Éditions Julliard sous le titre *Les fanatiques de l'apocalypse*.

● *The New Cambridge Modern History*, vol. II, *The Reformation*.

● Ernest Bloch, *Thomas Münzer*, Julliard, 1964.

ALLOCATIONS AUX GRANDS MUTILÉS DE GUERRE PAR NATURE D'INVALIDITÉ - Art. 38

DÉSIGNATION DES ALLOCATIONS	F.
a) Amputés et assimilés :	
Désarticulation tibiotarsienne	378,42
Amputation de la jambe	
sans ankylose	707,82
avec ankylose	1 108,38
Désarticulation du genou	1 909,51
Amputation de la cuisse	2 622,51
Amputation sous-trochantérienne	3 021,19
Désarticulation de la hanche	3 777,54
Désarticulation du poignet	756,36
Amputation de l'avant bras	
sans ankylose de l'articul. sous-jacente ...	1 085,76
avec ankylose de l'articul. sous-jacente ...	1 486,33
Désarticulation du coude	1 909,51
Amputation du bras	2 622,51
Amputation sous-tébéro-sitaire	3 021,19
Désarticulation de l'épaule	3 777,54
b) Aveugles	4 627,68
c) Blessés crâniens avec crises	
(suivant la nature et la fréquence des crises)	
1 ^{re} catégorie	944,39
2 ^e catégorie	1 888,77
3 ^e catégorie	2 833,16
4 ^e catégorie	3 777,54

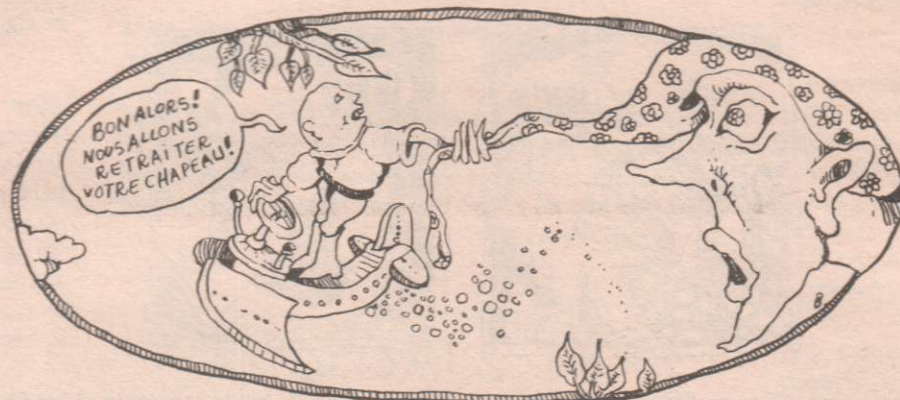
CONÇUE dans les années 1960, et prévue pour être achevée en 1974, l'usine de retraitement du combustible irradié américaine de Barnwell, en Caroline du Sud, serait enfin opérationnelle cette année (en juillet ?).

Cela pourtant n'implique nullement qu'elle sera mise en service, bien au contraire, car les obstacles sur la voie de la licence d'exploitation sont considérés comme sérieux.

L'usine, d'une capacité fixée à 1500 tonnes/an, est un projet de la société Allied General Nuclear Services (association à 50/50 de l'Allied Chemical et de la General Atomic); il s'agit de la **seule installation industrielle prochainement disponible aux Etats-Unis**, puisque l'usine de Nuclear Fuel Services, située à West Valley, est arrêtée depuis 1972, et que la NRC (Commission de réglementation nucléaire) n'a pas encore donné son feu vert à une extension de sa capacité de 300 à 750 tonnes, et que, d'autre part, General Electric a renoncé à faire fonctionner son usine de Mount Morris, d'une capacité théorique de 600 tonnes.

Les responsables estiment que l'usine de Barnwell pourrait être autorisée à fonctionner au début de 1978. Cette assertion est considérée comme très optimiste. En effet, les milieux industriels pensent qu'une mise en service en 1981 est beaucoup plus vraisemblable et que la date de 1983 ne saurait de toute façon être exclue. Ce retard est fort sérieux pour les clients de l'usine et, bien

ENCORE ET TOUJOURS LE RETRAITEMENT...



entendu, pour ses propriétaires, qui tablaient initialement sur des dépenses de 100 millions de dollars et qui en sont maintenant à plus de 250 millions, auxquels il faudrait ajouter 10 millions par année de retard, sans compter les pertes de revenus.

Allied General Nuclear Services dépend donc maintenant du bon vouloir de la NRC et de la réceptivité de cette dernière aux arguments des opposants à l'énergie nucléaire. En effet, diverses organisations mènent campagne contre l'usine, invoquant les risques d'attaques

de commandos et les dangers inhérents au plutonium. L'offensive est supervisée par Ralph Nader, pour qui un succès dans cette affaire permettrait de « mettre à genoux l'industrie nucléaire ».

La campagne en cours porte également sur l'interdiction du recyclage du plutonium. C'est au début de l'année prochaine que la NRC se prononcera à ce sujet, et cette attente est angoissante pour les constructeurs d'installations.

A cette incertitude, il fallait encore ajouter la question de savoir qui construira les installations auxiliaires de so-

lidification du plutonium (150 millions de dollars) et de solidification des déchets (350 millions). La société n'entend pas se lancer dans de tels investissements sans avoir l'assurance d'obtenir les autorisations de fonctionnement... En attendant la mise en service de l'usine américaine, l'attention se tourne vers la France où les premiers **essais actifs** devraient commencer au centre de la Hague en avril prochain.

« Le Monde », sous la signature de Dominique Verguèse, vient de consacrer un article d'une demi-page à la question (18.2.76 : actualité scientifique: « Les nouvelles installations de La Hague : Comment traiter les déchets des centrales nucléaires »; on remarquera la pudeur du titre : le mot plutonium faisant peur...)

Si D.V. prend nettement en compte, dans son exposé « technique », des risques de plus en plus sévères encourus par les « éboueurs » de l'atome, sa « conclusion » n'en est pas moins économique. Et rejoint les préoccupations des compagnies américaines intéressées au retraitement.

« Bien des pays se demandent aujourd'hui si les usines de retraitement sont finalement rentables. » Par le biais de la « dépollution », on pourrait peut-être y contribuer un jour prochain...

E.P.

NB : L'essentiel des informations quant à la situation aux USA est emprunté au bulletin « Enerpresse » du 18.2.76.



E.D.F. vous offre son calendrier nucléaire

LES DATES DE COUPLAGE DES CENTRALES FRANCAISES (Source : EDF, janvier 1976)

Année de programme	OPERATIONS DE COUPLAGE	Nombre de groupes	Puissance nette MW
COUPLAGES EFFECTUES EN 1975			
1968	Tihange	2	435 (1)
	Total année 1975	2	435
COUPLAGES PREVUS EN 1976			
1970	Fessenheim 1	1	890
1971	Le Bugey 2	1	925
	Total année 1976	2	
COUPLAGES PREVUS EN 1978			
1973	Le Bugey 3	1	925
1972	Fessenheim 2	1	890
	Total année 1977	2	
COUPLAGES PREVUS EN 1978			
1973	Le Bugey 4	1	905
1974	Le Bugey 5	1	905
1974	Tricastin 1	1	925
1974	Gravelines B1	1	925
	Total année 1978	4	
COUPLAGES PREVUS EN 1979			
1974	Dampierre 1	1	905
1974	Tricastin 2	1	925
1974	Gravelines B2	1	925
1975	Dampierre 2	1	905
1975	Tricastin 3	1	925
	Total année 1979	5	
COUPLAGES PREVUS EN 1980			
1975	Gravelines B3	1	925
1975	Dampierre 3	1	905
1975	Tricastin 4	1	925
1976	Saint-Laurent B1	1	905
1975	Blayais 1	1	925
1976	Gravelines B4	1	925
	Total année 1980	6	

(1) Représente la part française de 50%.

(« Enerpresse », 11 février 1976)

Les trois prochaines mises en service industriel des centrales nucléaires interviendront respectivement en avril 1976 (Fessenheim 1), mars 1977 (Fessenheim 2), juin 1977 (Bugey 2).

Les retards enregistrés sont donc de 11 mois pour Fessenheim 2, de 10 mois et demi pour Fessenheim 2, et d'environ 6 mois pour Bugey 2. L'explication de ces retards tient essentiellement (selon EDF, bien sûr) :

- aux difficultés rencontrées dans la fabrication des gros matériels composants (cuves, générateurs de vapeur),
- aux délais de livraison plus importants que prévu pour les pompes, la robinetterie et les tuyauteries,
- aux disponibilités limitées en spécialistes hautement qualifiés (soudure notamment).

Dans le cas de Fessenheim, il convient aussi de tenir compte de la nécessité de forger aux Etats-Unis la virole porte-tubulures de la cuve du premier réacteur, du changement de combustible dans la technique Westinghouse, de l'obligation de reprendre certaines soudures sur le site, des réparations à effectuer à la suite de l'attentat du 3 mai 1975.

... On demande plombiers...

LE COÛT DE L'ORIENT ET DE L'OCCIDENT

POUR répondre à une correspondante bordelaise qui, dans une récente lettre, me fait l'éloge du soleil levant rouge, je me limiterai à traiter quelques points précis. Je n'ai jamais traîné mes souliers en Chine populaire. Je ne suis pas un éminent sinologue. Je trimbale ma dose de clichés comme tout Occidental moyen. Je n'exhibe aucun bréviaire. Les chapelles me mettent mal à l'aise. Et lorsqu'on me présente un Eden infaillible, je reste sceptique et fouine la plus petite bavure pour étayer mes soupçons. Ceci dit, je me permets de broder sur des choses et nul mea culpa ne m'indispose.

La Chine. Lointaine et mystérieuse. La Chine, citée en exemple comme paradis socialiste. La Chine en permanente ébullition révolutionnaire. Il y a, chez des gens par ailleurs estimables et estimés, comme un sérieux blocage quand on ose émettre des critiques ou des doutes sur la Chine. On peut dénoncer le Goulag soviétique, mais faut pas toucher à la Chine. La Chine, c'est sacré !

Qui prétend connaître exactement les mille facettes de la Chine est menteur et malhonnête. Les informations passent peu. Les correspondants spéciaux de la presse occidentale sont assignés à résidence et travaillent sur un flot de dépêches et de communiqués émanant d'agences gouvernementales (1). Quelques dizaines de journalistes étrangers pour couvrir et rapporter ce qui se passe sur presque 10 millions de km² où vivent 800 millions de personnes est surprenant. Et puisque ni les Français moyens ni les Chinois moyens ne peuvent se fréquenter, je demeure méfiant d'une bibliographie dictée par des instances étatiques.

Mon propos n'est pas de dénigrer les progrès réels réalisés en Chine depuis l'avènement de la République populaire. On n'y meurt plus de faim et c'est déjà ça. Mais le carcan, que faisait peser une basse-cour de mandarins et de seigneurs sur des peuples, s'est élargi à une institution totalitaire. Du nouveau, là-bas ? Allons donc. Les usines dans les campagnes ? C'est ce que faisait l'Angleterre au début du siècle. Chaque contrat signé avec une multinationale bouffe un peu plus la nation cliente. I.I.T. et Rolls-Royce s'en contrefoutent des étoiles jaunes sur fond rouge. L'important, pour elles, c'est de fourguer leur pacotille et chaque marché dans leurs poches les fortifie, quelle que soit la couleur politique des pigeons. La Chine de Mao se lance dans l'industrialisation lourde pour atteindre, à l'horizon 2 000, l'étable des



nations les plus modernes. La Chine, toute jeune frétillante qu'elle est, se fera bouffer par l'idéologie scientiste tout comme l'URSS d'octobre 1917 s'est fait bouffer au point de venir mendier des sacs de blé à ses ennemis américains. Et que l'on ne m'argue pas la sucette trop sucée de la démocratie retrouvée et de son cortège de changements dans les rapports sociaux d'un quotidien déhiérarchisé : quand Teng Hsiao-Ping, en mai 75, vint à Marcoule visiter le surgénérateur Phénix, je ne comptais pas sur lui, par Chirac interposé, pour transmettre mes craintes au paysan du Sin-Kiang, de même que l'ouvrier d'une commune populaire de Pékin n'a pas été consulté tout comme le Nogentais et le Bugiste français pour discuter les implantations des centres atomiques (2). De cela comme du reste !

POUR en revenir à ma correspondante, je reprends ses questions. « Que dis-tu d'une Thibétaine de 93 ans apprenant à écrire ? ». Au risque de me perdre, que si c'était pour se délecter des derniers et inédits poèmes de Mao, actuellement au hit-parade littéraire, ce n'était pas la peine. Déjà, les missionnaires jésuites s'évertuèrent de par le monde à instruire les « primitifs analphabètes » pour leur servir, en retour, la morosité de la Bible. Gutenberg était un inventeur. Pas un révolutionnaire. Et, historiquement, sa découverte s'inscrit parfaitement dans le perfectionnement des techniques d'aliénation des peuples.

« Que dis-tu de simples ménagères qui installent, un jour, un minable atelier dans leur quartier et finissent par faire

des travaux de haute précision qu'en Occident, on ne confierait qu'à une élite, masculine de surcroît ? » Ce que j'en dis ? Un peu de cohérence, veux-tu. C'est, 1, que ces ménagères n'ont pas choisi comme ça par amusement de monter un atelier et que celui-ci entre comme élément du puzzle d'une programmation industrielle planifiée par d'autres mais certainement pas par elles ! 2, pour quelle production et quelle utilité ? 3, que la machine a déjà aliéné l'homme et ce n'est pas une raison que la femme en fasse autant.

« D'anciens esclaves savent maintenant ce qu'est le matérialisme et savent que nous vivons sur des tabous et des préjugés, ce qu'ignorent la plupart des Français. Ça donne à réfléchir tout ça ». Crois-tu ? Comme si le matérialisme était le remède à l'obscurantisme du Moyen-Âge... Une religion en chasse une autre. Et justement, on en crève, aujourd'hui en Occident, demain en Orient, de ce matérialisme ! La planète n'en peut plus. Y'en a marre de ces tiroirs et de ces répertoires où l'on fourre tout ce qui est explicable et où l'on rejette tout ce qui ne l'est pas. Y'en a marre des théories et des idéologies sur lesquelles s'impriment les êtres. Quant aux tabous, désolé, mais au donjon de Mao, c'est pareil qu'au fief du Saint-Père ! En Chine, la lecture de Lénine est recommandée pour combattre la masturbation (3). Les femmes ont peut-être gagné la moitié du ciel mais ont sans doute, comme les hommes, perdu leurs pieds sur terre. Les nazis l'avaient pigé et expérimenté avant : l'énergie sexuelle est endiguée au profit de la « lutte révolutionnaire » et de la « construction du communisme ». Il faut bien abattre des

tabous pour élever des gardes-fous. La Chine me semble, de ma Franche-Comté d'où j'écris ces lignes, une clinique et l'hexagone un taudis. Je ne désire vivre ni dans l'une, ni dans l'autre. Tu vois, chère correspondante, j'aurais vraiment apprécié ta lettre si tu avais au moins remis en cause tes vues au lieu de foncer dans des schémas moelleux. Amicalement.

L'ORIENT rouge n'est pas seulement la Chine : il y a aussi la Corée. J'ai sous la main une revue (4) de propagande communiste nord-coréenne. C'est gratiné ! Jamais, à ma connaissance, je n'ai lu tant de débilités et je tiens à vous en livrer quelques extraits. La couverture, aux couleurs passées, nous montre deux souriants soudeurs sur un chantier : « Les bâtisseurs du complexe chimique de la Jeunesse accomplissent de grandes innovations dans l'assemblage des équipements grâce au combat de vitesse qu'ils livrent énergiquement en suivant fidèlement l'orientation révolutionnaire pour la construction socialiste de grande envergure ». Le ton du catéchisme est donné. Page 10, le Président Kim Il Sung entreprend l'histoire des luttes anti-impérialistes en Amérique latine : « La victoire dans la bataille d'Ayacucho a montré que les peuples d'Amérique du Sud, s'ils n'étaient pas morts, étaient bien vivants ». Lapolisse n'est pas loin, camarade Président !

Dans la même revue, page 23, on nous parle des efforts révolutionnaires dans le monde artistique nord-coréen : « L'attention du Leader père ne s'arrête pas là. Lorsque les artistes effectuent une tournée à l'étranger, loin de la patrie, il se fait constamment du souci pour leur santé et quand il fait froid, il veille à confectionner des pardessus pour les leur envoyer ». Texto ! J'invente rien. On imagine le mécène Giscard, à l'Élysée, tricotant des bonnets pour les expédier à Mirielle Mathieu en gala à Avoriaz ! « Cet amour et ces bienfaits du Leader père pour nos écrivains et artistes peuvent-ils être comparés à la hauteur du ciel ou à la profondeur de la mer ? » L'interrogation cligne un sous-entendu. Page 30, à propos du cinéma nord-coréen, une photo, où l'on peut voir une actrice au milieu de travailleurs saisonniers, amène cette légende inouïe : « Djeunk Ok raconte en termes fervents les grands idéaux de l'amour profond du Leader père, dont sont empreintes les pommes toutes mûres ». Pas mal, non ? Page 32, l'économiste japonais Hayashi Ganamé titre ainsi un article : « Le Président Kim Il Sung est un authentique grand dirigeant

COURRIER

DEUX CENT MILLE SIGNATURES CONTRE LA PEINE DE MORT

« L'Opinion est unanime », nous soutient la presse écrite, parlée et télévisée. Et l'Opinion, dormante ou occupée ailleurs, doit se précipiter sur ce nouvel os sans savoir qui l'a jeté.

Crime odieux... inexpiable... La justice doit passer, rapide et implacable, etc. L'assassin - condamné avant d'être jugé - est d'accord avec son propre père (odieux reportage sur FR3) pour se condamner à la peine capitale.

Arrêtez, messieurs, de nous donner cette image odieuse de la presse... (et de l'Opinion ?). Jamais encore je n'ai eu autant l'impression d'être assailli par cette Opinion que vous étalez. Au départ celle de Poniatowski, de Lecanuet, de « Minute » ou du « Parisien Libéré », elle doit devenir celle de tous les Français. Ceux qui ne sont pas prêts à faire expier le coupable

de leurs propres mains sont de mauvais Français !

Mais que voulez-vous donc ? S'agit-il de faire regretter à Giscard la grâce de Bruno ; ou de nous occuper l'esprit ; ou de nous conditionner pour qu'un jour nous nous levions comme un seul homme devant l'assassin-ennemi ; ou encore de faire en sorte que la Justice devienne une chambre d'enregistrement qui applique les décisions de l'Opinion sondée unanime ?

Non, nous ne voulons pas que le crime légal prémédité appelé « peine de mort » suive même le plus odieux des crimes. Je

ne pense pas que les millions de personnes qui ont signé l'appel contre la peine de mort ont déjà changé d'avis ! La presse ne doit pas être l'instrument de ces manipulations d'Opinion. Tout militant sait qu'il a besoin d'elle pour des campagnes autrement plus sérieuses, des campagnes de Vie.

Richard Couillet, instituteur.
18, rue Painlevé, 69800 St-Priest

La rédaction de « La Gueule Ouverte » rappelle qu'elle se charge de collecter lettres et pétitions et de les remettre à qui de droit.

qui conduit la lutte libératrice de toute l'humanité à la victoire ». Le Christ était plus modeste !

Page 36, on apprend qu'une centrale électrique à Daidong-Gang est en chantier, et les prolos qui y bossent sont ainsi qualifiés : « Nos bâtisseurs de bases énergétiques, en soutenant haut le grand idéal du Leader respecté, ont construit un grand nombre de centres énergétiques puissants en différents endroits du pays et ont accompli des exploits héroïques dans la lutte pour satisfaire les besoins croissants du pays en énergie électrique ». Boiteux s'en pâmerait ! Page 40, on vous assure que « sous la direction clairvoyante du camarade Kim Il Sung, Leader père, la région de Dantcheun est devenue aujourd'hui une solide base productrice des minerais non-ferreux du pays dotée d'installations modernes ». Toujours page 40, « le leader respecté dit : la situation actuelle ne nous permet pas de travailler nonchalamment. L'instruction du Leader donna de nouvelles forces et du courage aux mineurs de Keumdeuk. Ils s'engagèrent comme un seul homme dans la lutte pour l'acroissement de la production. Inépuisables étaient en effet l'intelligence et la force de la classe ouvrière profondément inspirée par les instructions du Leader. De nouvelles innovations techniques se produisirent partout, accomplissant de nouveaux miracles ». Lafargue en crèverait ! La page 54 nous fait savoir qu'en Corée du Nord, il y a de la contestation écologique : « Le Mont Myohyang-san recèle un gisement aurifère. Quand on proposa d'en extraire l'or, le camarade Kim Il Sung, leader respecté et bien-aimé, s'y opposa en disant qu'il ne fallait pas défigurer une montagne aussi belle » Na ! Où es-tu, Fournier ?

Que dire de cette littérature stupide ? Soit je n'apprécie pas l'humour nord-coréen, soit cette littérature débile pose le problème de savoir à qui finalement elle est destinée : à nous crétiniser ou bien à ridiculiser la propagande austère qu'elle cherche à nous faire adopter ?

Le leader respecté Kim Il Sung vit en Corée du Nord. Le vénéré Moon vit en Corée du Sud. Le fossé qui sépare ces deux compères n'est pas large. Car aucun progrès social ne saurait justifier le moindre lavage de cerveau...

J'ai perdu tout espoir que laissait pointer l'Orient en rupture de son passé. Cet Orient-là s'est fait fusiller par le scientisme, le mythe de la production, bref, en un mot, par la connerie. La connerie désormais est universelle. Les gardes rouges peuvent défilier, leur bannière agiter du vent. Des lendemains de ruines, à la mesure des nôtres, se préparent là-bas. C'est se leurrer que croire qu'à l'Est, il y a du nouveau !

Christian Treillard

PAUVRE SCIENCE

« Si on ne concilie pas enfin les deux cultures littéraire et scientifique, si le divorce s'aggrave entre la science et les esprits de ce temps, si de ce fait la science et la technique se mettent à déperir, alors ce n'est pas le bonheur champêtre que nous nous préparons, c'est le sac de Rome. »

Édouard Labin
(« Le Monde » du 29.2.76)

AMUSANT, sympathique, voire touchant, en tout cas pas sérieux, cet article de Monsieur Labin dans « Le Monde » de samedi dernier : en trois colonnes dont une en première page, il plaide pour la science, contre les méchants écologistes imprégnés d'un zen tout ce qu'il y a de rétrograde, confondant volontairement science et technique industrielle, écologie et dépression nerveuse... Qui est-il donc, ce Monsieur Labin, Édouard de son prénom, pour que la très sérieuse rédaction du « Monde » accorde une telle importance à son amalgame faiblard ?

Rapidement, place et temps me manquent, j'aimerais lui répondre en quelques points :

« ... Quant aux nuisances, elles sont souvent outrées de façon déloyale (...). La société moderne, suivant une pente plutôt généreuse et démocratique a voulu satisfaire aussi vite que possible les aspirations - légitimes - d'un nombre aussi grand que possible d'hommes jusqu'ici frustrés et qu'elle rendait - enfin - un peu prospères... ». Affirmer comme ça, en gros, sans citer d'exemples, que les « nuisances » sont exagérées par ceux qui les dénoncent, c'est malhonnête, ça, Monsieur Labin. Pour l'opinion publique, pour le consommateur moyen qui cueille ses informations à la télévision, quelquefois dans un quotidien à grand tirage, les « nuisances » (ô euphémisme) sont occultées, cachées, gommées, soufflées. Quand un professeur (un « scientifique », donc, pas un « rousseauiste zen ») publie le fruit de ses recherches démontrant, par exemple et pour citer un cas récent, que la situation de l'eau potable est alarmante, cette importante, cette capitale nouvelle vaut, quand elle est ré-

percutée, quatre lignes en page huit de votre quotidien, tandis que les résultats du match Bouttier-Monzon et les soupirs des partis politiques se partagent les gros titres de la « une ». A la télé, pas un mot...

Quant à la volonté de démocratisation, laissez-moi rire ! « Plutôt généreuse » envers qui, la société moderne ? Envers le tourneur, le fraiseur, le monteur, ou envers leur pdg ? On meurt encore de faim ou de froid, dans le monde. Même en occident. Y a pas que les métèques pour avoir droit à l'indifférence des nantis. On est encore mal logé, mal transporté... Pas possible d'entrer dans le détail ici, mais sortez donc un peu de chez vous, mon cher Édouard. Prenez le métro, le train de banlieue. Demandez à ceux que vous y rencontrerez, l'ouvrier, le caissier, la femme de ménage, l'infirmière, de vous parler de la dégradation de leur pouvoir d'achat, du rétrécissement de leurs libertés !... Le peuple ment, se trompe, est « mené » ? Alors à quel moment l'avez-vous entendue, la voix de ses « légitimes aspirations » ? Hein ? Ne s'agirait-il pas plutôt (et ça, ne me dites pas le contraire, n'importe quel lycéen préparant un BTS commercial apprend à s'en servir), en fait de désirs profonds et spontanés, ne s'agirait-il pas plutôt de besoins créés par un habile marketing pour le meilleur profit d'une société qui ne peut ni freiner ni dévier sa trajectoire ? La science, cette pauvre science que nous aussi nous aimerions défendre, elle est maquée ! La « société moderne » l'utilise dans un sens bien déterminé : celui du profit capitaliste par la surexploitation des ressources et des hommes, celui de la violence, celui de la connaissance de la nature et de ses lois scientifiques non pour mieux s'y intégrer, mais pour mieux les plier au service du puissant fric.

Un exemple : la bagnole. Il faut dénoncer, dites-vous « l'hostilité inconsidérée de nos contemporains envers l'industrie et ses produits même les plus émancipateurs, tels que la voiture ». D'une part, moi qui déteste conduire, je ne trouve pas du tout « émancipateur » d'avoir été obligée, oui, obligée, il y a quelques semaines, d'acheter une 2 CV parce que, de mon village, il n'y a aucun transport en commun pour se rendre à la préfecture (25 km), à la clinique d'accouchement (6 km) ou à la gare (3 km). Je trouve au contraire que c'est une contrainte imposée, voulue par un certain

type de société axé non sur la commodité individuelle, mais sur le développement, entre autres, de l'industrie automobile. Ensuite, question progrès : Citroën, c'est bien, c'est ce qu'il y a de mieux, mais je ne trouve pas que ma 2 CV 1976 marche beaucoup mieux, soit tellement plus robuste, sensiblement plus belle, qu'une trèfle 1924 que je connais... Enfin la bagnole, transport individuel, ou à trois quatre maximum, qu'est-ce que c'est, après tout ? Une mauvaise copie du cheval ! Ce n'est pas la moderne création d'une science dont vous prétendez pourtant que « les démarches et les virtualités sont aussi riches en merveilleux que celles de l'art »... Pas d'invention, pas d'imagination, pas de création !...

Ce que nous lui reprochons, à la science, ce n'est pas d'exister, ce n'est pas de prolonger la vie ou de sauver des enfants. Ce que nous lui reprochons, c'est de manquer d'imagination. Cette imagination qu'elle rencontrerait peut-être en prêtant l'oreille aux réflexions de ceux (nous ?) qui freinent des deux pieds, qui veulent connaître avant d'agir (c'est ça, non, le véritable esprit scientifique ?), qui refusent de se laisser entraîner dans une aventure « moderne », « progressiste », avant que toutes les graves conséquences en soient connues. Il ne manque pas d'exemples de produits ou de techniques, DDT, polymérisation du PCV, amiante, fréon, nucléaire, etc., lancés trop tôt sur le marché, provoquant des accidents et pollutions souvent irréversibles, puis réglémentés enfin, après coup, sur l'intervention d'écologistes, de syndicats ou d'associations de défense du consommateur. Après coup, toujours... ça lui fait une belle jambe, à l'ouvrier atteint déjà d'un cancer du foie ou du poumon.

Ce que nous lui reprochons, à la science, c'est de se vendre avant d'avoir réfléchi à quelle saucé elle voulait être mangée et s'il était opportun qu'elle soit mangée.

Un dernier mot, Monsieur Labin : lisez donc régulièrement « La Gueule Ouverte » (donnez-moi votre adresse, je vous abonne à mes frais, si, si). Vous y apprendrez, d'une part, que les nuisances existent, patiemment répertoriées, sans aucune exagération, par nos soins. D'autre part, vous verrez que les écologistes ne sont pas tous assis en tailleur, un joint au coin du bec, au fond d'une grange vouée à grand papa Jean-Jacque...

Isabelle

SUR LE TERRAIN

DES PEaux QUI SENTENT LE FRIC

« Morts pour le fric ! », « Les piégeurs dans les pièges ! », « Chasseurs, fourreurs, assassins !... » Les trafiquants de la foire à la sauvagine de Châlon-sur-Saône n'en avaient jamais tant entendu. Pour la première fois en huit siècles, cette ignoble foire était perturbée.

Le premier détachement de contestataires arrivé dans la nuit à Châlon peut assister à l'effarant spectacle de l'arrivée des peaux. Les voitures des piégeurs en sont pleines : renards en masse,

blaireaux (en voie de disparition !), chats sauvages, martres, fouines, etc.

Qui sont ces piégeurs ? Des gardes-chasses surtout et des gens, retraités par exemple, pour lesquels la piégeage est un appoint appréciable. Leurs clients ? Des pelletiers et des fourreurs à la richesse opulente qui traitent les premiers avec mépris, marchandant les peaux.

Mouna est là : il est le premier à haranguer la foule (il se fera tirer la barbe). La manif prend de l'ampleur avec l'arrivée d'un groupe de jeunes d'Annemasse. Nous faisons plusieurs fois le tour de la place avant de parcourir la ville : sur le parcours, devant des armureries, sont lancés des slogans peu aimables pour la virilité des chasseurs. Un manifestant journaliste montre un chat domestique acheté à la foire... Une délégation est reçue par le maire qui, après quelques bonnes paroles, se refuse à envisager toute suppression prochaine de la foire.

Cette manifestation était organisée par les Amis des Renards et autres Puants (ARAP) (138 boulevard Murat, 75016 Paris), la Fédération des Jeunes pour la Nature (42420 Lorette) et le Rassemblement des Opposants à la Chasse (ROC) (21 rue d'Aboukir, 75002 Paris), récemment créé.

J.J.B.

(1) A lire : « Révo. Cul. dans la Chine pop. » (anthologie des presses des gardes rouges) et « Ombres chinoises », de Simon Leys. En son temps, l'édition de ces bouquins fit hurler plus d'un intellectuel de gauche et fut considérée comme un scandale. En 10/18.

(2) « Le Monde », 29 janvier 76. Dix-huitième essai nucléaire chinois depuis 1964. Pauvre Pignero : si ton petit livre noir avait le même tirage que celui de l'autre, rouge...

(3) « Le Monde », 9 juillet 75.

(4) « La Corée d'aujourd'hui », n° 141, novembre 1974. Revue mensuelle publiée par les éditions en langues étrangères à Pyongyang et imprimée en République Populaire Démocratique de Corée. Ouf.

MARS

Lever du soleil à 6 h 30, coucher à 17 h 36 (t.u.).

Reims, 20 h 45, centre Saint-Exupéry, "Economie et écologie", conférence débat.

3
mercredi

4

jeudi

Des salades à la fenêtre : semer quatre ou cinq graines dans un pot rempli de terreau. Arroser, garder quelque temps à l'intérieur, sortir sur le rebord de la fenêtre quand ça commence à pousser. Quand chaque plant a deux belles petites feuilles, les arracher délicatement pour n'en laisser qu'un dans le pot d'origine, repiquer les autres dans d'autres pots. Ne pas oublier d'arroser de temps en temps. Recommencer quinze jours plus tard sur une autre fenêtre, et ainsi de suite.

5

vendredi

Mulhouse, 20 h 30, 10 rue de la Bourse, "Le mythe de la croissance" conférence d'Edward Goldsmith.
Paris, Mutualité, de 20 h à minuit, gala de soutien aux objecteurs de conscience.

6

samedi

Dernières semaines pour planter des arbres fruitiers. Faire des trous bien larges, bien profonds, plusieurs jours à l'avance pour que la terre s'aère. Couper net le bout des racines, les plonger dans un mélange pâteux de terre et d'eau (ça s'appelle "praliner" les racines).

7

dimanche

Premier quartier de lune
Paris, 11 bd des Batignolles, à 20 h 30
Carnaval populaire à Thabouy
concert de musique indienne : Tarondra Bataji (sitar) et Krishna Joinda (tabla)

8

lundi

Pour obtenir un saule pleureur sans l'acheter : couper l'extrémité d'une branche chez un copain (20 cm environ). L'empoter dans un mélange terre-sable. Arroser une fois par semaine. Dans deux mois environ, repoter dans du terreau, dans un pot plus grand, en plein air. En octobre ou novembre, repiquer en pleine terre, tuteur.

9

mardi

« De dimanche au matin la pluie bien souvent la semaine ennue »
Soiree de Saint-Eusèbe (Saône et Loire)
" de Cambon (Lozère)
" de Bourg-Lastic (Tuy de Dôme)
- Qui n'a pas fait sa lettre-pétition contre la peine de mort signée par dix copains ?
(voir g.o. n° 34)

LA SEMAINE PASSEE

20 février : 1,4 m² de verdure, c'est le lot commun des poumons sclérosés de chaque Parisien. C'est pas beaucoup. L'OMS recommande 10 m² minimum. Mais comment survivent-ils, ces Parisiens privés d'oxygène ? On se pose la question en haut lieu puisqu'on veut « doubler les espaces verts de la Capitale en vingt ans ». Dans la foulée on s'attaque au bruit : 80 décibels pour les riverains du Périphérique ! Le Parisien est bien l'aventurier du monde moderne.

21 février : Plus de la moitié des 55 hommes de science ayant siégé entre 1957 et 1973 au PSAC (conseil scientifique auprès du Président des Etats-Unis) était en même temps membre à part entière de la direction d'entreprises privées telles que Exxon, General Motors et IBM. Ce sont là les conclusions d'une enquête publiée par le célèbre « Bulletin of Atomic Scientists ». Selon le même « Bulletin », de récents sondages couronnent pourtant les scientifiques du titre de profession

en qui la population américaine a le plus confiance. (« Economica », janvier 1976)

23 février : 40.000 oiseaux mazoutés vont être abattus sur la côte suédoise de la Baltique. C'est bien fait : qu'avaient-ils besoin d'aller faire trempette dans les marées noires ! Les pétroliers qui dégagent en mer ne seront pas abattus ! L'homme est le nazi des espèces vivantes.

24 février : Inouï : des pêcheurs sortent mille tonnes de poisson par an du lac Léman. Ces poissons, qui peut bien les manger ? Le Léman est un vieux lac plein de mercure et autres déchets industriels. Les industries suisses et les agglomérations sont visées, mais jamais touchées, par les mesures de protection du Léman. A quand les premiers « malades de Minamata » à Genève ou Thonon, ou Evian ?

25 février : L'aéroport de New-York sera-t-il interdit aux avions qui font un barouf supérieur à 108 décibels ? Dans ce cas, « Concorde » ne pourra pas s'y poser, mais aussi bon nombre d'appareils américains. Du coup,

LES ÉTRONS DE LA SEMAINE ET DES SIÈCLES A VENIR

C'est quasi-officiel puisque c'était dans « Le Monde » : le retraitement des déchets nucléaires n'étant pas « rentable », on se contentera de les stocker. Le problème des déchets est ainsi résolu par l'absurde. Où sont les promesses de l'EDF, et des Leprince-Ringuet optimistes qui nous rassuraient l'an dernier ? L'industrie avoue aujourd'hui qu'elle ne sait pas (aucune usine ne fonctionne au monde) et ne veut pas s'occuper des déchets. Quand on connaît leur radioactivité et la durée de celle-ci (24 siècles pour le plutonium) on apprécie le cadeau que nous faisons aux générations à venir. Au fou ! à l'assassin ! Peine de mort pour les tueurs d'enfants ! C'était notre rubrique : les écologistes le disaient depuis cinq ans et on se moquait d'eux...

LA RECETTE DE LA SEMAINE

CHOU FARCI

Nettoyer un beau chou vert bien pommé, enlever les feuilles du tour, creuser un peu le trognon. Le faire blanchir dix minutes dans une grande casserole d'eau bouillante salée. Pendant ce temps, préparer la farce : trois tomates écrasées, quatre cuillérées à soupe de flocons d'avoine, 250 grammes de champignons de Paris hâchés, un oignon, deux gousses d'ail et un peu de persil hâchés avec les champignons, une cuillérée d'huile d'olive, un œuf battu, sel fin. Sortir le chou de l'eau chaude, le passer sous le robinet d'eau froide, le poser sur la grande planche, écartier délicatement les feuilles et creuser un peu le cœur, remplir ce trou et les intervalles entre les feuilles avec la farce, bien refermer, attacher avec de la ficelle de cuisine ou du fil solide. Verser deux cuillérées d'huile dans une cocotte « doux-feu », y faire revenir deux oignons coupés, trois tomates et quatre carottes, y placer le chou, arroser d'un grand verre d'eau, fermer la cocotte, mettre de l'eau froide dans le creux du couvercle, laisser cuire une petite heure à feux très doux.

ingénieurs ont été condamnés à des peines de prison avec sursis. En Bavière, des inculpations viennent d'être prononcées contre des employés (direction, planification, entretien) de la centrale nucléaire de Gundremmingen, où deux mécaniciens sont morts le 19 novembre 75.

28 février : Un négociant de Villefranche est accusé d'avoir fabriqué du beaujolais avec du vin d'Espagne et du vin de l'Hérault. M. Kiravi n'est pas inquiet.

1^{er} mars : - des chercheurs de l'ex-AEC (Commission américaine à l'énergie atomique) ont irradié 131 prisonniers américains pour les stériliser.

- Lancement des élections cantonales : Poniowski a mordu Edith Cresson qui a griffé Chirac qui a calomnié Mitterrand qui a pincé Lecanuet qui a tiré les cheveux de Defferre qui a quitté la classe pour aller pleurer dans la cour, mais Chirac le guette derrière le platane.

Ça fait du bien de vivre à l'aube du XXI^e siècle dans le pays-phare de la civilisation blanche.

le « complot » entre les écologistes américains et l'aéronautique US tombe à l'eau. Encore un argument dont les défenseurs de « Concorde », gaullistes ou communistes, ne pourront plus se servir. Laissez tomber ce dossier, compagnons et camarades, il est vraiment indéfendable.

26 février : - l'EDF avait abandonné le compteur bleu pour raisons d'économies d'énergie. La consommation électrique ménagère et industrielle (crise) a baissé. Alors, l'EDF relance son compteur bleu et rehausse de 15 % ses tarifs. Il faut bien que la consommation suive la production d'électricité nucléaire ! Les experts de l'EDF ? « Incohérents », avoue enfin « Le Monde ». « Criminels », ajoutons-nous.

- Feu vert pour les chantiers nucléaires de Paluel (Seine Maritime) et du Blayais (Gironde), décide le Comité interministériel pour l'aménagement du territoire.

27 février : 520 000 F d'amende de dommages et intérêts pour une usine toulousaine qui avait pollué la Garonne sur 120 km. Deux



PRENDRE LE SOLEIL

● **Scopsol**, société coopérative ouvrière de production de chauffe-eau solaire à capital et personnel variables, lance une **souscription nationale**. Elle explique pourquoi dans un «un appel au peuple» que voici.

« Attendu que,

Nous, Scopsol, coopérative produisant du matériel solaire, sommes les seuls à avoir une politique solaire indépendante, tous les autres constructeurs de solaire ayant été absorbés par des groupes financiers ou industriels,

Attendu que,

Ces mêmes groupes brident l'essor et la démocratisation du solaire, en attendant d'avoir exploité et rentabilisé les sources d'énergie actuelles (nucléaire et pétrole étroitement liés) et en stérilisant momentanément le potentiel offert par les énergies nouvelles,

Attendu que,

Nous avons devant nous une occasion historique de couvrir un marché par une fédération de S.C.O.P. autogérées et de démocratiser l'utilisation de l'énergie solaire dès maintenant,

Attendu que,

Cette action n'est possible que par un financement massif et venant de particuliers motivés,

Nous vous appelons à « investir » dans le mouvement coopératif et dans l'avenir du solaire, à travers une souscription nationale. Chaque action (50 F ou multiple de 50 F) vous donne un droit de contrôle sur Scop-

sol (un homme, une voix) par le canal de l'assemblée générale.»

Scopsol : 35 rue la Boétie, 75008 Paris.

● **Le Groupe héliotechnique** a différents projets pour l'année 1976 :

- organisation de troisièmes **journées de travail sur l'énergie solaire** (après Bièvres en 73 et Orsay en 75),
- publication d'une édition 76 de **l'annuaire héliotechnique** (l'édition 75 est toujours disponible au prix de 20 F),

- mise au point d'un fichier permettant de mettre rapidement en relation l'ensemble des personnes du Groupe,

- organisation de **séminaires d'initiation aussi bien théoriques que pratiques sur les technologies douces**. Depuis janvier 76 ont lieu des exposés sur des projets ou des réalisations de membres du groupe les mercredis de 19 à 22 h, à la librairie Entente, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris. Ceux que ça intéresse peuvent demander le compte-rendu de la réunion du 17 décembre 1975 (joindre une enveloppe timbrée).

Il n'est pas interdit d'adhérer au Groupe héliotechnique. L'inscription est de 5 F, et la cotisation annuelle de 50 F (plus ou moins selon les moyens). « Les adhérents auront des tarifs préférentiels sur l'ensemble des activités de l'association ».

Groupe héliotechnique, 12 bis rue Honoré Chevalier, 75006 Paris.

solidarité avec les victimes des T.P.F.A. pour dénoncer la « justice » militaire (notamment les Tribunaux Permanents et les Ordonnances de 59).

Incorporés administrativement le 28 novembre à la caserne Foch de Rennes, ils annonçaient leur intention de poursuivre une grève de la faim jusqu'à leur dégageant des obligations militaires et leur libération collective. Pendant ce temps, le jeûne se poursuivait à Nantes.

A la surprise générale, ils étaient libres le 5 décembre. La commission de réforme s'était réunie exceptionnellement et les avait réformés pour motifs psychiatriques.

Ils passent en procès le vendredi 5 mars à 14 heures au Tribunal Permanent des Forces Armées (T.P.F.A.) de Rennes (palais de Justice).

G. Didier

TUTTI FRUTTI

● **BLOIS** : journées « énergies douces » vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 mars à la Maison de Bégon.

Le 5 à 21 h, exposé de M. Noël, PDG d'Aérowatt (principal constructeur français d'aérogénérateurs) sur « les problèmes de la maîtrise de l'énergie éolienne ». Le 6 à 14 h 30, « le gaz de fumier ou biométhane, source perpétuelle d'énergie douce non polluante » ; à 16 h 30, exposés de Pierre le Chapelier, ingénieur et architecte (« vers une architecture écologique ») et Jacques Michel, architecte (« le fait solaire, l'architecture et l'urbanisme ») ; à 21 h, montage audiovisuel sur « l'énergie solaire, vie et survie du monde », et discussion-débat : « l'avenir des énergies douces ».

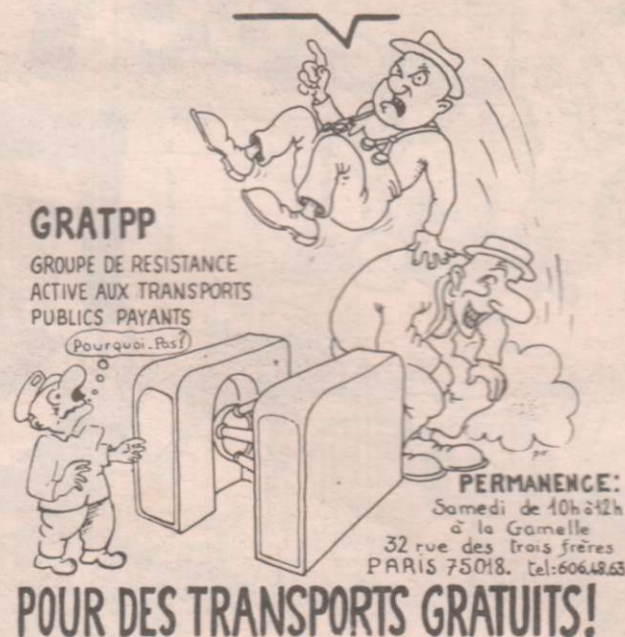
● **PARIS** : Le « Réseau », regroupement des partisans des alternatives psychiatriques, organise vendredi 5 et samedi 6 mars une série de rencontres sur les problèmes de la psychiatrie. Elles se déroulent en des lieux différents, se renseigner au secrétariat de la manifestation, 8 place de la Cossonnerie, 75002 Paris, tél. : 508.16.75. Ce congrès commence par une fête, le jeudi 4 mars à 20 h à la Bourse du Commerce. A signaler notamment un débat sur « l'oppression de l'Animal par l'Homme », le samedi 6 mars à 14 h au « Tournesol », 127 rue Saint-Maur, 75011 Paris.

● **PARIS** : gala de soutien aux objecteurs de conscience vendredi 5 mars de 20 h à minuit à la Mutualité. Avec Bayou Sauvage (musique cajun), Romain Bouteille, Yvan Dautun, New Blue Grass Connection, Les Haricots Rouges, etc. Participation aux frais : 15 F ; soutien : 20 F.

● **PARIS** : le GRATPP (Groupe de résistance aux transports publics payants) met en vente au prix de 0,30 F un

autocollant. Chèques, mandats ou timbres à adresser à Jacques Demaison, 10 rue de la Solidarité, 75019 Paris. Trois membres du GRATPP sont passés mercredi 25 février devant le Tribunal de Police de Paris pour non-paiement d'un trajet en train. Sentence : 200 F d'amende à chacun.

JE REFUSE DE PAYER LES TRANSPORTS!



● **PARIS** : les « entretiens université verte » de Nature et Progrès continuent. Mercredi 3 mars, à 19 h 30, « l'énergie éolienne », avec l'association Alternative et Technologie. Mercredi 10 mars, même heure, « les agriculteurs biologiques parlent de leurs problèmes », avec G. Becquerele, maraîcher. Tous renseignements, et réunions : 45 rue de Lisbonne, 75008 Paris. Tél. : 227 61 74. Participation aux frais : 7 F minimum. Nombre de places limité, s'inscrire à l'avance.

● **BRUXELLES** : tribunal international de dénonciation des crimes contre les femmes, du 4 au 8 mars au Palais des Congrès (Coudenberg 3, 1000 Bruxelles, près de la gare centrale).

● **CLERMONT FERRAND** : le Théâtre du Pélican, qui a de sérieux problèmes financiers, joue les 3, 6 et 7 mars à

15 h, « les aventures de Pierre ou la lutte des Ulyros-Ulyras contre les petits maigres », spectacle pour enfants ; les 3, 4, 5, 6 et 7 mars à 21 h, « Grand peur et misère du III^e Reich » de Brecht. Tout cela à la Maison du Peuple, place de la Liberté, 63000 Clermont Ferrand.

● **VINCENNES** : « Des moutons, pas de dragon », pièce sur le Larzac, par le Théâtre de la Cardabelle, tous les jours du 4 au 10 mars inclus à 20 h 30, Cartoucherie de Vincennes (Théâtre du Soleil).

● **STRASBOURG** : carnaval populaire dimanche 7 mars. « Un jour de fête pour briser l'ennui et la solitude (...) parce que le carnaval fait partie de la culture alsacienne et qu'il est encore vivant en nous ». « Imbécile, crocodile, mouche ton nez dans la farine » !

● **TOULOUSE** : Le « 103 », groupe non-violent de Toulouse, organise du 8 au 17 mars cinq réunions-débats sur le thème « autour de la non-violence ». Lundi 8 mars à l'N7, 2 rue Camichel à 21 h, « Apartheid en Afrique du Sud », avec le film « La fin du dialogue », tourné clandestinement en République Sud-Africaine, et un membre de la campagne anti-Outspan. Mardi 9 mars, 23 bis rue Valade à 21 h, « militarisation et objection en Espagne », par Marie Laffranque. Vendredi 12 mars, à l'N7, « défense populaire non-violente », par Jacques Semelin du Mouvement pour une alternative non-violente (MAN). Suite du programme la semaine prochaine. Renseignements : 103, 39 rue Peyrolières, 31001 Toulouse.

● **NAUSSAC** : Le Conseil d'Etat a donné un avis favorable à la déclaration d'utilité publique de la construction du barrage-réservoir de Naussac (Lozère). Le décret d'utilité publique a été publié au Journal Officiel du 7 février 1976. Mais la population, hostile à ce projet « insensé et dangereux », ne compte pas baisser les bras. Un rassemblement à Naussac est prévu cet été. Rappel : des enveloppes « Naussac n'est pas à vendre » sont en vente 10 F les 100, à demander à Joseph Loubier, 21 Bd Gambetta, 63000 Chamalières.

● **REIMS** : conférence-débat sur « économie et écologie » mercredi 3 mars à 20 h 45, centre St Exupéry, Parc Léo Lagrange, 51100. Avec Charles Lorient du Mouvement pour une économie distributive, Jean-Luc Burgunder de l'Agence de Presse Réhabilitation Ecologique et les Amis de la Terre.

● Le groupe Solidarité Révolutionnaire Internationale revendique l'attentat contre le magasin Marks et Spencer à Londres. Cette action se veut une réplique à l'assassinat de Franck Staag (un Irlandais) par le gouvernement britannique.

« Aujourd'hui c'est Belfast qui est quadrillée par les flics et l'armée d'occupation britannique ; demain peut-être Paris, Hambourg, Madrid, Milan... »

Solidarité Révolutionnaire Internationale a déjà revendiqué entre autres le récent attentat contre le siège de la société iranienne de l'énergie atomique à la Tour Montparnasse.

● Un stage « écologie et ski de fond » a lieu du 7 au 13 mars à l'Alpe du Grand Serre (Isère), à 38 km de Grenoble. Il est organisé en collaboration avec la FRAPNA (Fédération Rhône-Alpes de Protection de la Nature). Renseignements et inscriptions : Club Léo Lagrange, 182 cours Berriat, 38000 Grenoble. Tél. : 96 60 79 du mardi au samedi (15 à 22 h).

● Le film de Claude Autant-Lara « Tu ne tueras point », alias « L'objecteur », passe à Guingamp le mardi 9 mars à 20 h 45 au « Celtic », et à Valenciennes le jeudi 11 mars à 21 h au « Navéac ».

« La Gueule Ouverte »
fondateur : Pierre Fournier
rédacteur en « chef » : Arthur
directrice de la publication : Isabelle Cabut
maquette : Philippe
virgules, accents et parenthèses : Laurent Samuel
relations extérieures : Martine Joly
relations intérieures : Fifine
documentation : Françoise
administration : « les éditions PATATRAS ! »
société de presse au capital de 2 100 F
8, rue de Condé, 75006 Paris. (tél. : 033.47.02)
dépôt légal : 1^{er} trimestre 1976
imprimerie : « Les Marchés de France »
44, rue de l'Ermitage, 75020 Paris
distribution N.M.P.P.

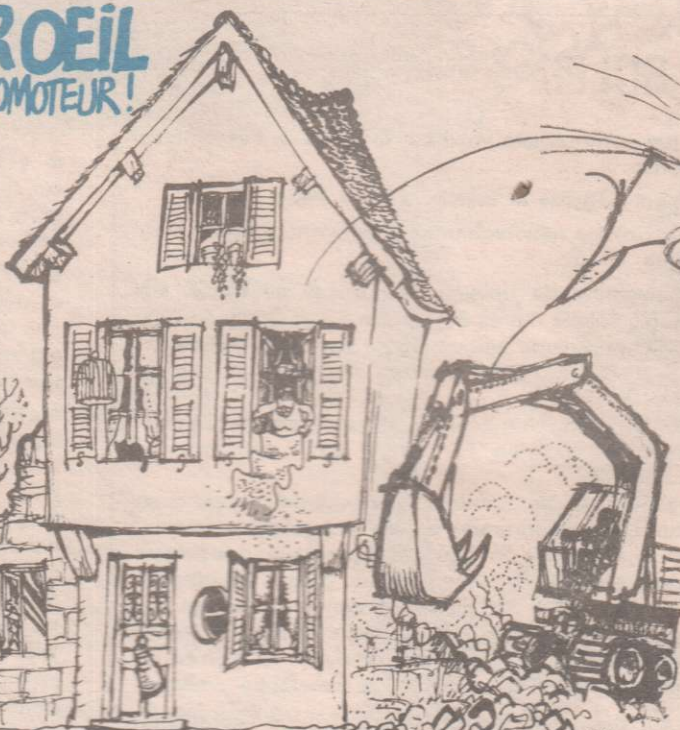
abonnements : un an : 180 F ; 6 mois : 95 F
trois mois : 50 F. par chèque bancaire,
chèque postal ou mandat adressé aux éditions
Patatras, 8 rue de Condé, 75006 Paris

MUT-MUT

OEIL POUR OEIL UN ARBRE - UN PROMOTEUR!

C'EST POUR LE GAZ!

Non, je ne partirai pas!
on me coupe le gaz?
je bouchera le tuyau d'échappement de la pelle-teuse mécanique!



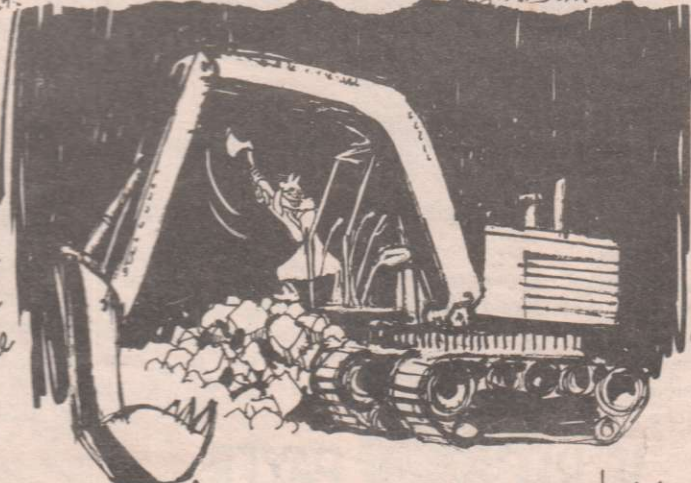
on bouche mes cabinets? m'en fiche...

je ferai caca par la fenêtre!



RHAN

...on casse mon escalier?
- Cette nuit je casse-rai la cabine

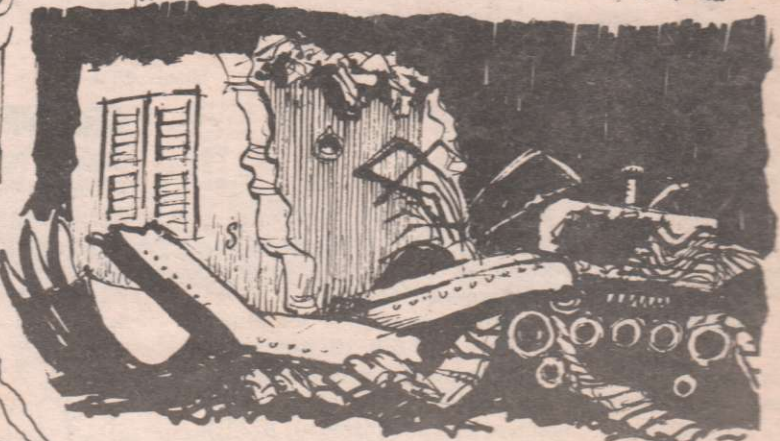
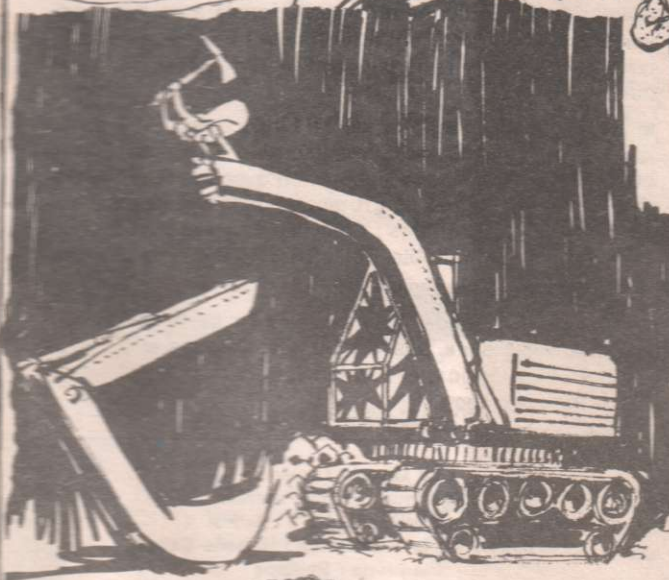


on me démolit ma salle à manger?
je démolirai le moteur.

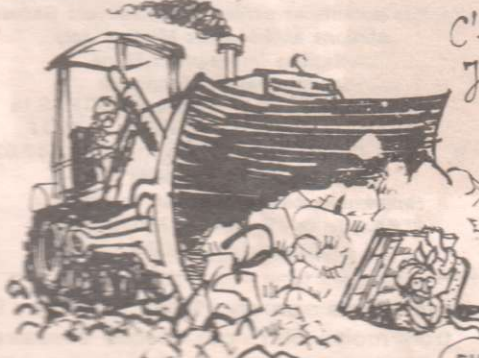
une queue de casserole coupée? Ce sera tout le bras!



et pour la queue de mon chat, toutes les chenilles!



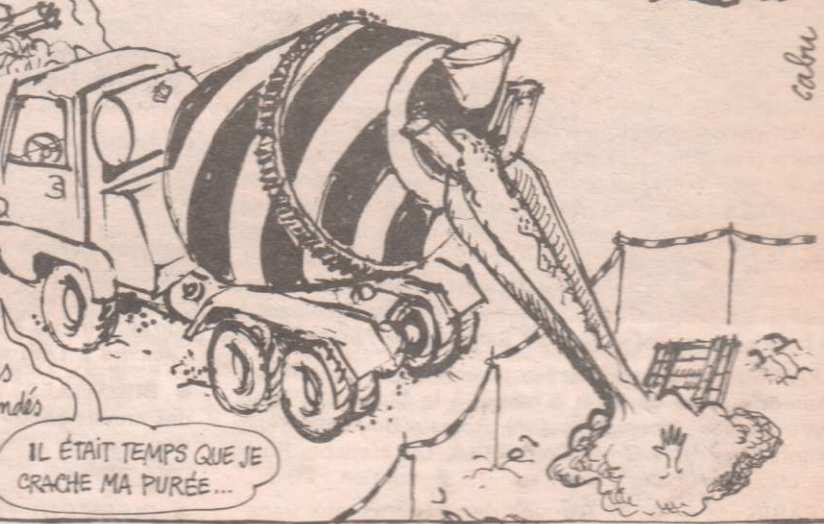
cabu



C'est la guérilla! Je tiens toujours. Je me replie dans ma cave: pendant la guerre, un abri de 25 places. Je tiendrai des mois!

Malheureusement, les camions de béton, ça n'attend pas. Commandés depuis des mois, au jour dit. Et pas de retard sur le planning sinon, ça se solidifie

EH! HO!



IL ÉTAIT TEMPS QUE JE CRACHE MA PURÉE...